POMME DE TERRE *(Solanum tuberosum). Famille des Solanacées*

Synonymes. — Patate, Treuffe, Parmentière, Pomme de la Manche, Pomme de Virginie, Tartaufe, Tartufle, Trufelle, Morelle, Truffe.

Description. — Plante annuelle par ses rameaux aériens, et vivace par ses tubercules, la Pomme de terre est originaire des hautes montagnes de l'Amérique méridionale. Importée en Europe à la fin du XVI[e] siècle, elle fut introduite par deux foyers :

PLANT DE POMME DE TERRE MARJOLIN

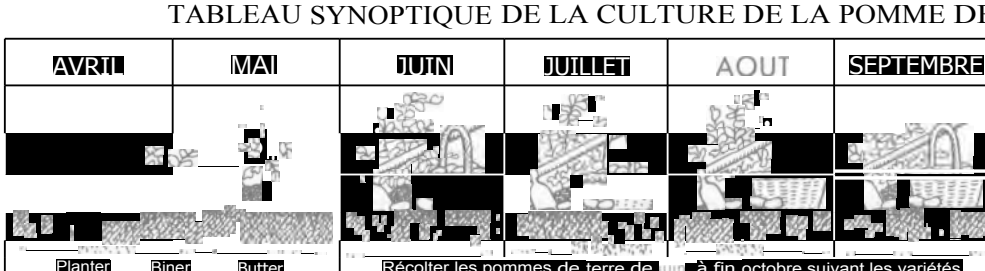
D'abord en Espagne, d'où elle se répandit vers le continent ; puis également en Angleterre, d'où elle se dispersa vers l'Écosse, l'Irlande et les pays scandinaves et nordiques ; les variétés nord-américaines furent importées d'Europe. Ce n'est qu'assez récemment que divers botanistes et sélectionneurs allèrent de nouveau chercher des formes sauvages du Solanum tuberosum au Chili et au Pérou. Contrairement à ce qui a été prétendu et reproduit par divers auteurs, il est faux que le Solanum Maglia et le Solanum Commersonii soient les ancêtres de la Pomme de terre cultivée.

En France, la Pomme de terre était déjà très répandue au début du XVIII° siècle, en général sous le nom de Cartoufle, mais surtout à la campagne et pour la nourriture des animaux. Les formes de ces anciennes variétés étaient souvent très irrégulières et leur chair était probablement de qualité médiocre. Néanmoins, leur culture couvrait déjà une surface de plusieurs dizaines de milliers d'hectares, en particulier dans le Limousin, dans les Ardennes et dans l'Est. A la fin du XVIII[e] siècle, un préjugé populaire accusait les tubercules de donner la peste ; aussi les gens des villes n'en mangeaient-ils pas. Le rôle de Parmentier fut de détruire ce préjugé, en particulier à la suite d'années de disette. Depuis, son extension n'a fait que croître et la Pomme de terre constitue aujourd'hui, avec le Blé, la base de l'alimentation des populations laborieuses.

La tige de la Pomme de terre est habituellement pleine ; plus ou moins carrée, velue, relevée d'ailes membraneuses sur les angles. Les feuilles sont composées, formées de folioles ovales, entre lesquelles se trouvent souvent de petites expansions foliacées ressemblant à d'autres folioles, plus petites. Les fleurs sont en bouquets axillaires et terminaux, la corolle en est entière, étalée en roue à 5 pointes. Leur couleur varie du blanc pur au violet. Beaucoup de variétés ne fleurissent pas et parmi celles qui fleurissent il n'y en a qu'un petit nombre qui donne des fruits. Ceux-ci sont des baies arrondies, vertes, ou rarement teintées de brun violacé, qui contiennent de petites graines blanches aplaties.

POMME DE TERRE SAUVAGE DE L'URUGUAY

TABLEAU SYNOPTIQUE DE LA CULTURE DE LA POMME DE

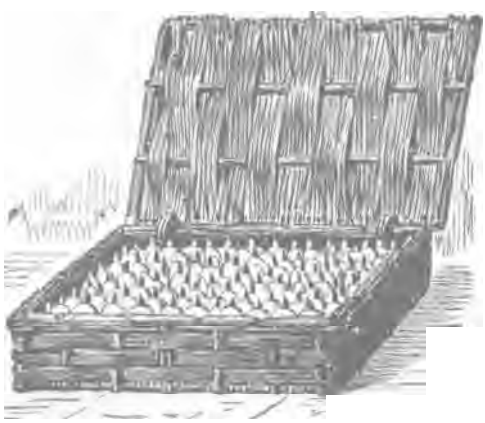


Les tubercules qui ne sont, au point de vue botanique, que des tiges modifiées, présentent, suivant les variétés, de très grandes différences de forme et de couleur. On les distingue habituellement en tubercules ronds, oblongs, longs, jaunes, rouges ou violets, chaque variété possédant une couleur spéciale et constante qui peut servir à la caractériser. La surface du tubercule comporte de petites anfractuosités, ou yeux, où sont logés les germes d'où partent les tiges nouvelles.

Culture. — La multiplication des Pommes de terre peut se faire par semis, par boutures ou par plantation de tubercules entiers ou fragmentés. Le semis n'est utilisé que très rarement pour obtenir des spécimens nouveaux, car les graines ne reproduisent pas fidèlement la race ; les boutures sont d'une préparation délicate et ne conviennent que pour la reproduction de variétés rares ; pour la production des Pommes de terre de consommation, seule la plantation des tubercules est usitée.

Culture normale dans les jardins. — L'époque favorable pour la plantation est celle de la floraison des Lilas. Cependant, certaines régions, où les gelées sont moins à craindre, peuvent planter bien plus tôt : janvier, février en Provence, mars dans les régions à primeurs de Bretagne. L'époque normale est avril un peu partout et mai dans certains pays froids : Morvan, Savoie, etc...

L'écartement dépend du terrain, de l'époque de plantations, de la variété et de l'état de dégénérescence du plant. Dans l'Aisne, on plante souvent la Bintje de Hollande à 70 x 80 cm. L'espacement le plus courant est 60 x 50 cm Si le plant est dégénéré ou que l'on doive arracher avant maturité, on peut planter 30 x 40 (Belle de Fontenay pour primeur).



POMMES DE TERRE GERMÉES EN PANIER

Il vaut mieux ne pas couper les tubercules petits et moyens et, chez les hâtives, il ne faut pas couper non plus les gros. Pour les tardives, le coupage des grosses est à recommander, à condition de faire peu de morceaux et d'opérer une semaine ou deux avant de planter, afin de laisser cicatriser les sections. Biner dès la levée, qui a lieu en 15-20 jours, et donner un deuxième binage accompagné d'un buttage 3 semaines après. Tenir ultérieurement le sol en état de propreté.

Lors de la plantation, éliminer si possible les tubercules incapables de germer ainsi que ceux atteints de boulage (formation de petits tubercules secondaires) ou de filosité (germes trop grêles). Ils sont facilement séparables si, avant de planter, on a soin de faire verdir et germer les plants, ce qu'on a toujours intérêt à faire.

Pour cela, quelque temps après l'arrachage, en novembre au plus tard, on place les tubercules choisis pour semence sur une petite clayette, ou à défaut dans des paniers plats, rangés côte à côte, les germes en haut ; puis on les remise dans un local sec, aéré et bien éclairé, ce qui a pour effet de leur faire émettre des germes courts, gros, vigoureux

TERRE

(Cl. J. Vincent.)

POMMES DE TERRE GERMÉES EN CLAYETTE

(Cl. J. Vincent.)

RÉCOLTE DES POMMES DE TERRE

et colorés, qui donnent aux plants une avance de 2 semaines au moins. Les germes bien développés doivent avoir de 1 cm. à 5 cm. et être gros et renflés. Faire attention de ne pas les briser.

La Maison Vilmorin prépare des plants germés en clayettes, de variétés hâtives, qu'elle livre au printemps, en caissettes parfaitement emballées.

Les Pommes de terre mûrissent, suivant les variétés, depuis le commencement de juin jusqu'à la fin d'octobre ; leur maturité se manifeste par le dessèchement des tiges et des feuilles. On peut commencer à récolter les tubercules de consommation dès que les fanes jaunissent, mais pour ceux qui doivent être conservés, on ne doit procéder à l'arrachage qu'à complète maturité. Après l'extraction, quise fait à la houe, au croc ou à la fourche-bêche, les tubercules sont laissés sur le sol pour se ressuyer avant d'être rentrés.

Si l'on a planté sous châssis ou en côtières abritées, et que l'on désire en consommer de bonne heure, on peut arracher dès le milieu de la floraison quand la plupart des tubercules ont la grosseur d'un œuf.

La Pomme de terre se plaît surtout dans les terres légères, siliceuses ou calcaires ; cependant, elle donne des résultats satisfaisants dans les terres fortes, à condition qu'elles ne soient ni trop compactes, ni trop humides. C'est une plante exigeante qui demande une terre profondément ameublie (30 ou 40 cm.) et une fumure abondante. Pour compléter une bonne fumure au fumier de ferme enfouie pour un labour profond à l'automne, il faut ajouter, 20 jours

(Cl. J. Vincent.)

RÉCOLTE DE POMMES DE TERRE TELLE QU'ELLE SE PRÉSENTE APRÈS L'ARRACHAGE

avant la plantation, 60 à 100 grammes d'engrais Vilmorin-Pommes de terre au mètre carré, puis 20 à 25 gr., en couverture, de nitrate de soude répandu en deux fois, moitié après la levée du plant, moitié au premier binage, en choisissant autant que possible un temps couvert laissant prévoir une pluie prochaine.

La réussite de la culture de la Pomme de terre, avant tout autre facteur, dépend essentiellement de l'emploi de plant sain, c'est-à-dire exempt de maladies de dégénérescence. Celles-ci sont invisibles sur les tubercules, mais reconnaissables au feuillage. Elles sont contagieuses et inguérissables, existent dans tous les lots, et progressent si rapidement que les rendements peuvent se réduire au tiers ou à la moitié au bout d'un an ou deux de reproduction. Le moyen le plus sûr d'y remédier est d'acheter des plants sélectionnés officiellement contrôlés.

REPRODUCTION D'UN CERTIFICAT DE LA COMMISSION OFFICIELLE DE CONTROLE

REPRODUCTION DES DEUX FACES DU PLOMB DE CONTROLE

Variétés. — Remarque importante. — Suivant les disponibilités de la sélection française et étrangère, certaines variétés courantes peuvent manquer, ou, au contraire, des variétés nouvelles ou anciennes, peu connues du public, peuvent se trouver exceptionnellement en quantité sur le marché. Dans un souci de documentation, nous décrivons les principales en caractères «capitales», les anciennes en caractères ordinaires et les nouvelles en italique. Si certains praticiens s'étonnent de ne pas voir figurer des variétés autrefois très importantes, c'est qu'il ne s'en produit plus de semences sélectionnées.

Nous indiquons entre parenthèse, pour chaque variété, les principaux pays d'où viennent les semences.

Abréviations employées :

(R) = résistante à la galle verruqueuse.

(S) = variété dont la production de semences est autorisée en France.

(F) = variété riche en fécule. Il faut noter à ce propos que les variétés féculières ne sont pas toutes mauvaises pour la consommation. De même les variétés tardives à grand rendement et de qualité culinaire médiocre ne sont pas forcément de bonnes féculières.

Abondance de Metz. (*Voir* **ACKERSEGEN.**)

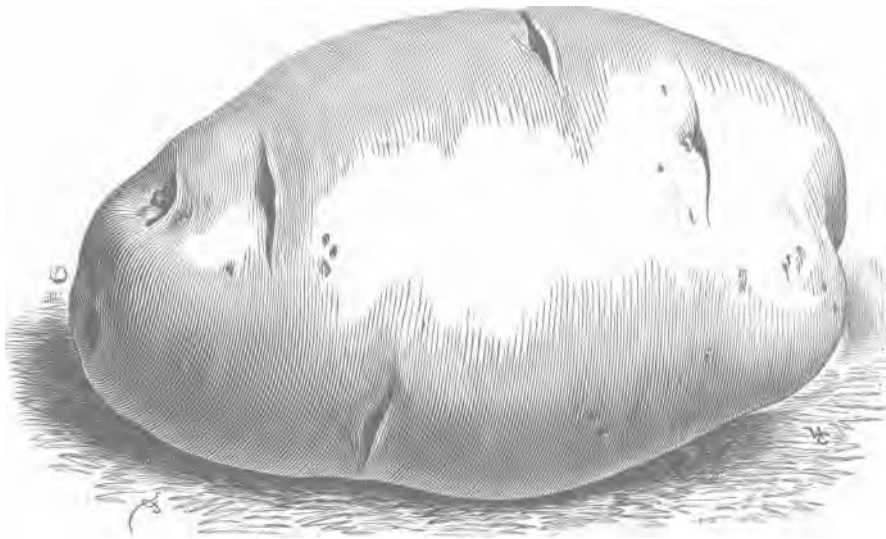
Abondance de Montvilliers. (*Voir* **EIGENHEIMER.**)

(R) (S) **ACKERSEGEN.** Abondance de Metz (Allemagne, France). Très tardive, à toutes fins. Tubercules arrondis, aplatis, yeux demi-enfoncés. Peau et chair jaunes. Très résistante au mildiou et peu affectée par les maladies de dégénérescence. Très grand rendement. Bonne conservation. Chair farineuse, meilleure après l'hiver. Pour terres légères ou moyennes.

(R) (S) **(F) ALPHA** (Hollande, France, etc...). Demi-tardive. Féculière précoce et grande consommation. Tubercules ronds assez réguliers. Peau jaune, souvent rugueuse. Chair jaune, farineuse **de** qualité moyenne. Grand rendement, surtout en bonnes terres.

Andrea. (*Voir* **INDUSTRIE.**)

(R) (S) **ARRAN BANNER** (Grande-Bretagne, France, etc...). Demi-tardive. Consommation et fourragère. Tubercules ronds, yeux peu enfoncés. Peau jaune, chair blanche, farineuse. Grand rendement. Remplacerait Institut de Beauvais, mais ne résiste pas aussi bien à la sécheresse.



POMME DE TERRE ABONDANCE DE MONTVILLIERS

(R) *Arran pilot* (Grande-Bretagne). Très hâtive, pour production de primeurs. Tubercules très allongés, fusiformes, yeux superficiels. Peau jaune lisse. Chair blanche ou crème, farineuse. Bon rendement pour une hâtive. Se répand beaucoup dans les pays anglais. Sensible au mildiou, aux maladies de dégénérescence et au fusarium (pourriture sèche)..

(R) Arran Victory (Grande-Bretagne). Tardive. Tubercules ronds. Peau violette. Chair blanche, farineuse. Fort rendement. Bonne résistance aux maladies.

(R) (S) Belle de Fontenay, Boulangère, Hainaut (France). Très hâtive. Strictement potagère. Tubercules claviformes, yeux superficiels. Peau jaune foncée, fine. Chair jaune d'excellente qualité. production faible. Pour bonnes terres bien fumées. Dépassée de loin en rendement par les nouvelles variétés précoces, en particulier Frühmölle, Primula, Viola, etc...

Beauvais. *(Voir* **INSTITUT DE BEAUVAIS.)**

Belle de Mai. *(Voir* **EERSTELING.)**

(R) Bevelander (Hollande). Demi-hâtive à demi-tardive. Grande consommation. Tubercules oblongs. Peau jaune. Chair jaune clair. Bon rendement. Pour terrains lourds et terrains frais.

(S) BINTJE, Dikke-Muizen, Eersteling demi-hâtive (Hollande, France, etc.). Demi-hâtive. Bonne pomme de terre de consommation. Tubercules oblongs, allongés. Peau jaune lisse. Chair jaune clair de bonne qualité. Bon rendement. La plus répandue pour la consommation à Paris. Sensible au mildiou. Très sensible au fusarium (pourriture sèche), qui cause les pires dégâts pendant les transports et la conservation.

POMME DE TERRE EARLY ROSE

Boulangère. *(Voir* **BELLE DE FONTENAY.)**

(R) (S) (F) CARNEA (Allemagne, Europe centrale, France). Tardive. Féculière. Tubercules ronds, yeux assez peu enfoncés. Peau rouge. Chair blanc-crème, farineuse. Bon rendement. Très riche en fécule.

Colin des Vosges. *(Voir* **FLOURBALL.)**

DÉODARA (Danemark). Tardive. Féculière et fourragère. Tubercules ovales arrondis. Peau jaune. Chair blanche. Bon rendement.

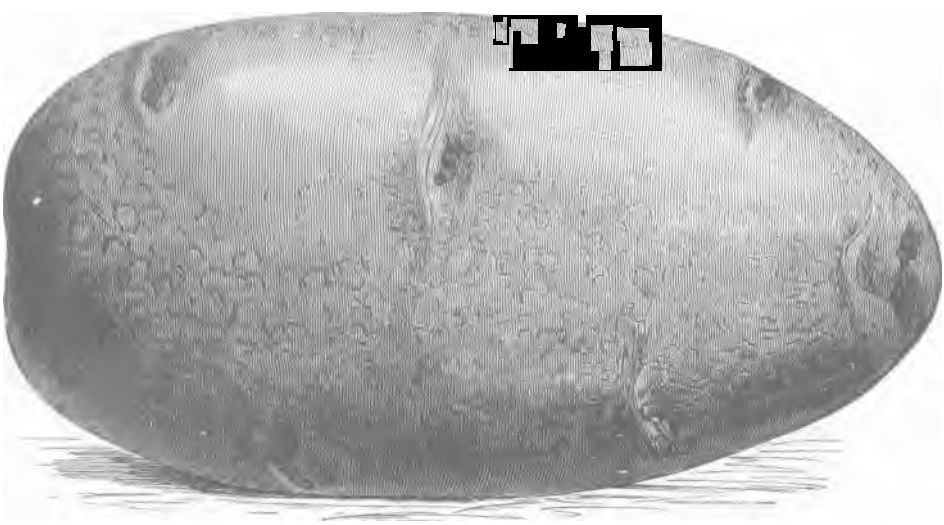
Dikke Muizen. (*Voir* **BINTJE.)**

(R) Doon Star (Grande-Bretagne). Demi-hâtive à demi-tardive. Consommation et fourragère. Tubercules oblongs, réguliers. Peau jaune, chair jaune clair. Bon rendement, gros tubercules. Pourrait remplacer Institut de Beauvais, mais ne résiste pas aussi bien à la sécheresse. Sensible au mildiou et au fusarium.

(S) Duchesse, Hollande jaune (France). Demi-hâtive. Bonne Pomme de terre de consommation. Tubercules claviformes réguliers, peau jaune lisse. Chair jaune de bonne qualité. Assez bon rendement.

Duke of York. *(Voir* **EERSTELING.)**

(R) *Dunbar Yeoman* (Grande-Bretagne, Hollande). Hâtive. Consommation. Tubercules oblongs très réguliers. Peau jaune, chair jaune clair d'assez bonne qualité. Bon rendement pour une hâtive.



POMME DE TERRE SAUCISSE

EARLY ROSE (France, Grande-Bretagne). Demi-hâtive. Consommation, précoce. Tubercules oblongs aplatis, yeux assez marqués. Peau rose. Chair blanche, farineuse, présentant un anneau vasculaire rosé. Vigoureuse, assez bon rendement ; convient en régions sèches. Semences rares. Disparaît de plus en plus.

(R) Edelgard (Allemagne, etc.). Tardive. Grande consommation. Tubercule rond assez régulier. Peau et chair jaunes.

Edouard VII. *(Voir* **KING EDWARD.)**

(S) Eersteling, Eerstelingen, Sterling, Duke of York, Belle de Mai (Hollande). Très hâtive. Potagère et primeur. Tubercules allongés, réguliers. Peau jaune, chair jaune de bonne qualité. Assez bon rendement. Pour bonnes terres. Sensible au mildiou et au fusarium.

Eersteling demi-hâtive. *(Voir* **BINTJE.)** Variété bien distincte.

Eigenheimer, Abondance de Montvilliers, Ohm Paul (Hollande, Danemark, etc.). Demi-tardive. Grande consommation. Tubercules variables et oblongs, assez réguliers. Peau jaune, chair jaune, assez farineuse, de bonne qualité, très appréciée en Hollande. Bon rendement. Assez riche en fécule.

Épicure (Grande-Bretagne). Hâtive. Pour primeur. Tubercules ronds à variables assez irréguliers. Peau jaune. Chair blanche farineuse. Très vigoureuse et de bon rendement.

(R) Erdgold (Allemagne, France). Demi-tardive. Grande consommation. Tubercules allongés, assez réguliers. Peau jaune. Chair jaune assez ferme, de qualité moyenne. Très bon rendement. Résiste assez bien à la sécheresse.

Express. *(Voir* **SHARPE'S EXPRESS.)**

(R) (S) ÉTOILE DU LÉON, Fluke de Saint-Pol-de-Léon (France). Demi-hâtive. Primeur et grande consommation. Tubercules allongés, réguliers. Peau jaune. Chair blanche assez fine. Bon rendement. Se cultive beaucoup pour primeurs en Bretagne, Provence et Afrique du Nord.

Fin de siècle. *(Voir* **UP TO DATE.)**

(R) (S) FLAVA (Allemagne, France). Demi-hâtive à demi-tardive. Bonne Pomme de terre de consommation. Tubercules ronds, assez réguliers, parfois petits. Chair jaune foncée, farineuse, de très bon goût. Bon rendement.

Fleur de pêcher. *(Voir* **FLOURBALL.)**

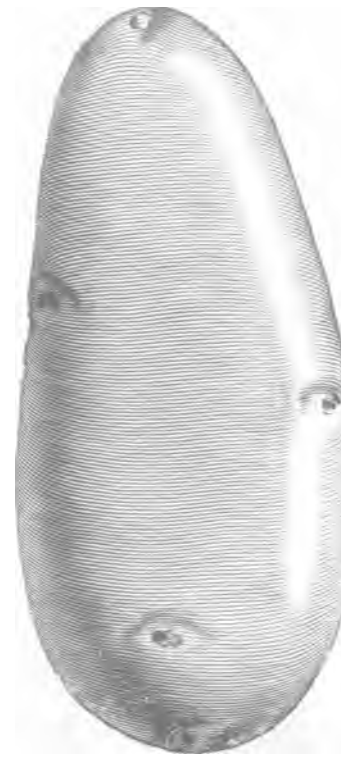
(R) (S) Flourball, Colin des Vosges, Fleur de pêcher, Reine des Sables (Grande-Bretagne, France). Demi-tardive. Consommation, à toutes fins. Tubercules oblongs, variables. Peau rose cuivré. Chair blanche avec anneau vasculaire rosé, farineuse. Production localisée en Auvergne, vendue surtout dans l'Est et le Sud-Est.

(R) (S) Fluke, Fluke géante, Saint-Malo-Kidney (France). Demi-hâtive. Primeur et grande consommation. Tubercules oblongs claviformes, réguliers. Peau jaune. Chair blanche de grain moyen, assez ferme. Bon rendement.

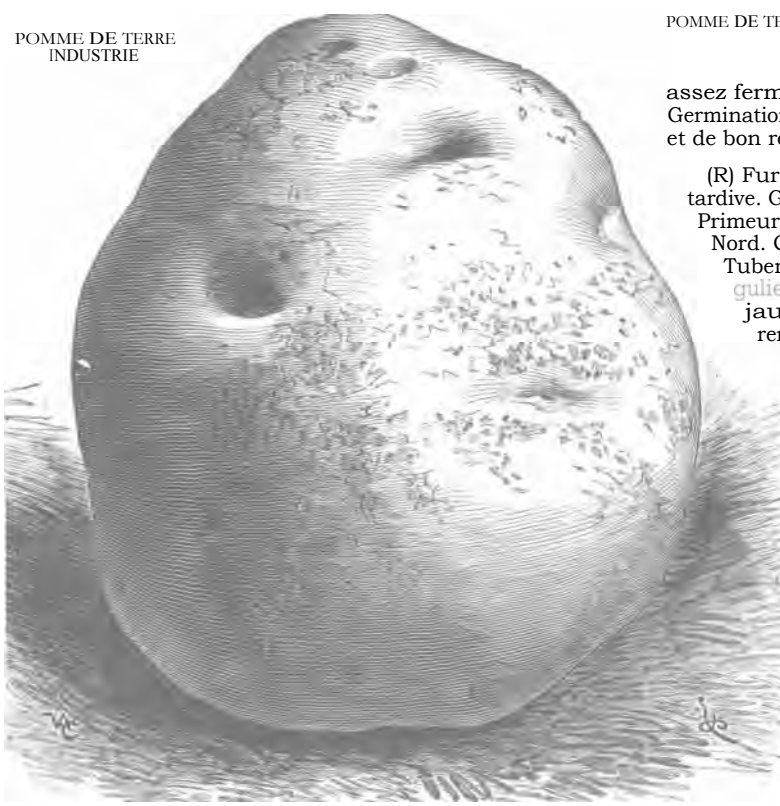
Fluke de Saint-Pol-de-Léon. *(Voir* **ÉTOILE DE LÉON.)**

(R) *Frühbote* (Allemagne). Hâtive. Pour primeur. Tubercules ronds à oblongs. Peau jaune. Chair jaune clair un peu molle, d'assez bonne qualité. Bon rendement. Sensible au mildiou et aux maladies de dégénérescence.

(R) (S) *Frühmölle* (Allemagne, Hollande). Très hâtive. Primeur et 1„ consommation. Tubercules oblongs, effilés, yeux marqués. Peau jaune ocré. Chair jaune assez ferme de bonne qualité. Germination précoce. Vigoureues et de bon rendement.



POMME DE TERRE BELLE DE FONTENAY

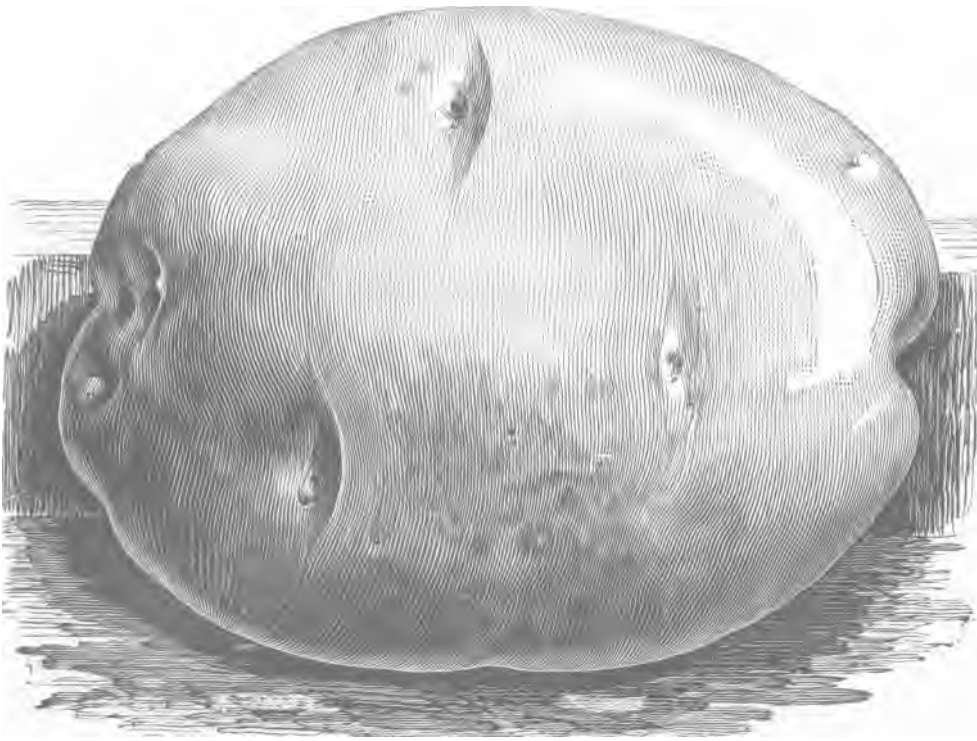


POMME DE TERRE INDUSTRIE

(R) Furore (Hollande). Demi-tardive. Grande consommation. Primeur tardive en Afrique du Nord. Convient en pays secs. Tubercules ronds, assez réguliers. Peau rose. Chair jaune, farineuse. Bon rendement.

(R) *Gladstone* (Grande-Bretagne.) Demi-hâtive. Mêmes usages que King Edward. Tubercules ovales un peu plus courts que King Edward. Peau bicolore jaune et rouge. Chair blanche. Se distingue de King Edward par sa fleur blanche. Bon rendement, bonne conservation. Tend à supplanter King Edward.

(R) GREAT



POMME DE TERRE INSTITUT DE BEAUVAIS

SCOT (Angleterre). Demi-tardive. Grande consommation et fourragère. Tubercules ronds à variables. Peau jaune. Chair blanche un peu jaunâtre, farineuse. Bon rendement. Craint la sécheresse.

(R) Green Mountain (Grande-Bretagne, Canada, États-Unis). Demi-tardive. Grande consommation. Tubercules oblongs. Peau jaune. Chair blanche. Bon rendement. Sensible au mildiou.

Hainaut. *(Voir* **BELLE DE FONTENAY.)**

Hollande. Terme générique fréquemment employé et prêtant à de nombreuses confusions. Au point de vue *culinaire,* il désigne les variétés à peau et chair jaunes, de forme allongée et très fermes à la cuisson, telles que Hollande de Roscoff, Belle de Fontenay, etc... La plupart de celles-ci n'ont rien à voir avec la Hollande.

Au point de vue *semences,* il désigne n'importe quelle des diverses variétés fournies par la Hollande.

Hollande jaune. *(Voir* **DUCHESSE.)** Ne pas confondre avec Hollande de Roscoff, ancienne variété également appelée Mayette ou Kammellen, en Bretagne.

Ideaal (Hollande). Hâtive. Primeur et potagère. Tubercules oblongs aplatis. Peau jaune fine. Chair jaune, ferme, de bon goût. Rendement moyen.

(S) Industrie (Hollande, France.) Demi-tardive. Grande consommation. Tubercules ronds. Peau jaune. Chair jaune un peu farineuse. Très bon rendement.

(S) INSTITUT DE BEAUVAIS (France). Demi-tardive. Grande consommation et fourragère. Tubercules variables, souvent irréguliers. Yeux enfoncés, teintés de violet. Peau blanche. Chair blanche. Très sensible au mildiou. Dégénère vite. Résistante à la sécheresse. Ne repousse pas. A recommander dans le Midi et le Centre.

Irish Cobbler (États-Unis, Canada). Assez hâtive. Pour primeurs. Tubercules oblongs. Peau jaune, Chair blanche.

Katahdin (États-Unis, Canada, Hollande). Demi-tardive. Grande consommation. Tubercules très gros, ronds, très réguliers. Peau jaune lisse. Chair blanche farineuse. Bon rendement. Résisterait bien à la sécheresse.

KERR'S PINK. Tardive. Grande consommation et fourragère. Tubercules ronds. Chair blanche farineuse. Bon rendement.

Kidney à chair blanche. *(Voir* **ROYAL KIDNEY.)**

POMME DE TERRE RATTE

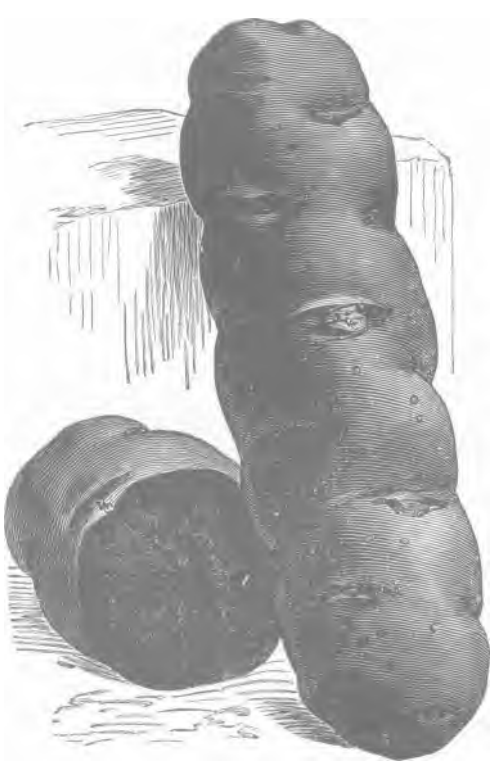
King Edward (Grande-Bretagne). Demi-hâtive. Potagère et grande consommation. Tubercules allongés, effilés. Peau bicolore jaune et rouge. Chair blanche, jaunâtre, de grain fin et de bon goût. Bon rendement. Fleur rouge, violacée, ce qui la distingue de Gladstone, variété nouvelle, qui lui ressemble beaucoup.

(R) *Magneto* (Hollande). Très hâtive. Primeur. Tubercules oblongs. Peau jaune. Chair jaune clair d'assez bonne qualité. Plus vigoureux qu'Ersteling.

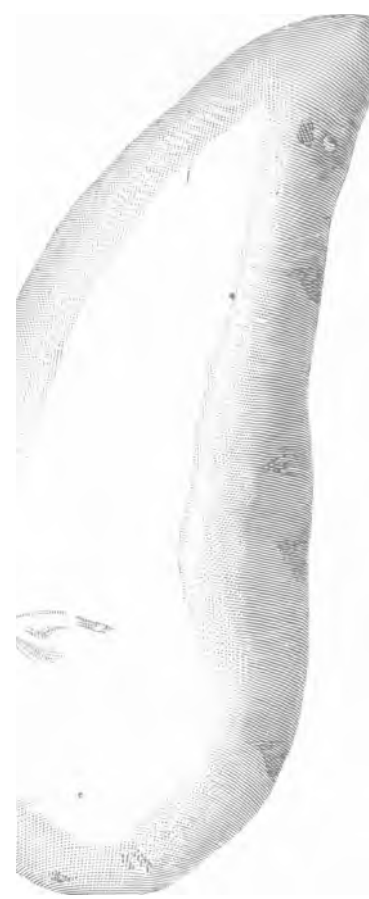
(R) Majestic (Grande-Bretagne, etc...). Demi-tardive. Grande consommation et fourragère. Tubercules allongés réguliers. Peau jaune. Chair blanche farineuse. Bon rendement.

(R) Merkur (Allemagne, etc...). Tardive. Grande consommation et fourragère. Tubercules ronds a variables. Peau jaune. Chair jaune clair, farineuse. Très fort rendement.

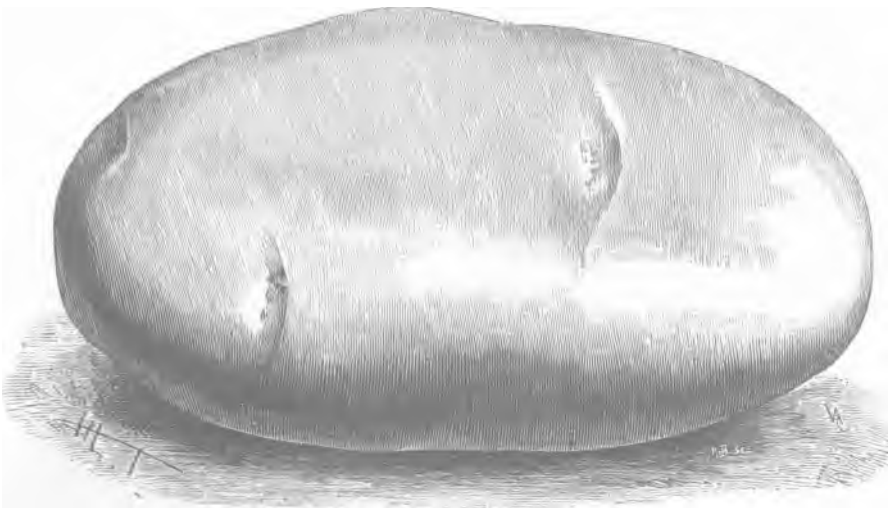
(R) (F) Mittelfrühe (Allemagne, France, etc...). Demi-hâtive à demi-tardive. Consommation et féculière, très précoce. Tubercules variables, aplatis, yeux enfoncés. Peau jaune lisse. Chair jaune, fine, de bonne qualité. Très bon rendement. Assez riche en fécule.



POMME DE TERRE VITELOTTE NOIRE



POMME DE TERRE ROSA



POMME DE TERRE MAJESTIC

(R) (S) Muntinga 17 (Hollande, France). Demi-hâtive à demi-tardive. Consommation. Tubercules allongés réguliers. Peau jaune. Chair jaune, un peu farineuse, d'assez bonne qualité.

(R) *Noordeling* (Hollande). Demi-tardive. Consommation. Tubercules oblongs arrondis. Peau jaune. Chair jaune très clair, farineuse, de bon goût. Assez résistante au mildiou.

(R) (S) (F) Ostbote (Allemagne, France, etc...). Demi-tardive à tardive. Grande consommation et féculière. Tubercules ronds à ovales. Peau jaune. Chair jaune farineuse, passable (meilleure qu'Ackersegen). Forte teneur en fécule. Bon rendement, surtout en bonnes terres.

(R) (S) (F) Parnassia (Allemagne, France, etc.). Tardive. Féculière et fourragère. Tubercules variables. Peau jaune clair. Chair blanche, farineuse, ne convenant pas au goût français. Riche en fécule. Bon rendement.

(R) (S) PRIMULA (Allemagne, Hollande, France). Très hâtive. Primeur et potagère. Tubercules oblongs. Peau jaune. Chair jaune clair, ferme, de très bon goût. A précocité égale, rendement très supérieure à Belle-de-Fontenay, mais exigeante.

(R) PRISCA (Allemagne, etc...). Tardive. Grande consommation, et à toutes fins. Tubercules ronds souvent irréguliers. Peau jaune. Chair jaune clair, farineuse. Teneur en fécule assez bonne. Grand rendement.

(F) PROFESSOR WOHLTMANN. *Rouge du Soissonnais*. Tardive. Tubercules ronds, yeux demi-enfoncés. Peau roug a. Chair blanc jaunâtre, farineuse. Bon rendement. Tendance à la repousse. Vieille variété, très bonne féculiere, encore cultivée dans l'Est.

RATTE. *Quenelle de Lyon, Corne de Mouton, Cornichon, Princesse* (France). Demi-hâtive. Potagère fine. Tubercules très allongés, claviformes, effilés aux deux bouts. Peau jaune. Chair jaune très ferme et fine. Faible rendement. N'est plus faite en sélection. Semences rares. Encore très cultivée dans certains pays de montagne et dans tout l'Est.

Reine des Celtes. (*Voir* **SAUCISSE.)**

Roode Eerstelingen (Hollande). Très hâtive. Pour primeur. Tubercules oblongs. Peau rouge. Chair jaune très foncé, de très bonne qualité. Mêmes usages qu'Eersteling, dont elle est simplement une variation à peau colorée.

ROODE STAR. *Étoile du Nord* (Hollande). Demi-tardive. Tubercules ronds à variables. Yeux demi-enfoncés. Peau rouge. Chair jaune farineuse. Assez bon rendement. Pour sols riches.

(R) (S) Rosa, cornichon rose, rognon rose, Hollande rose (France). Demi-tardive. Potagère. Tubercules claviformes. Peau rose pâle. Chair jaune, fine, de très bon goût. Rendement assez moyen. Très bonne conservation. On trouve très peu de semences de cette variété sur le marché.

(S) ROYAL KIDNEY. Royale anglaise, Kidney à chair blanche (Grande-Bretagne, France). Demi-hâtive. Pour primeur. Tubercules allongés, effilés. Peau jaune. Chair blanche, fine, un peu farineuse. Bon rendement. Germination précoce.

Royale anglaise. *(Voir* **ROYAL KIDNEY.)**

(R) Sabina (Allemagne, etc...). Demi-tardive. Grande consommation. Tubercules allongés, souvent très gros. Peau jaune. Chair jaune d'assez bonne qualité. Bon rendement.

Safran. (*Voir* **INDUSTRIE.)**

(S) Saucisse, Saucisse rouge, Reine des Celtes (France). Tardive. Potagère et grande consommation. Tubercules allongés. Peau rouge. Chair jaune ferme, de bonne qualité. Bon rendement. Excellente conservation.

Sharpe's Express (Grande-Bretagne). Assez hâtive. Primeur. Tubercules oblongs. Peau jaune. Chair blanc jaunâtre d'assez bonne qualité.

(R) *Sieglinde* (Allemagne). Hâtive. Primeur et potagère. Tubercules claviformes. Peau jaune, fine. Chair jaune clair, fine, de bonne qualité. Bon rendement.

(R) *Ultimus* (Hollande). Demi-tardive. Grande consommation. Tubercules oblongs, effilés. Peau rouge. Chair jaune clair, farineuse, assez bonne. Bon rendement.

Up to date, Fin de siècle (Grande-Bretagne, Danemark, etc...). Demi-tardive. Grande consommation. Tubercules oblongs, aplatis. Peau jaune. Chair blanche, farineuse. Bon rendement.

(R) *Viola* (Allemagne). Hâtive. Primeur et potagère. Tubercules claviformes. Peau jaune, très fine. Chair jaune d'excellente qualité. Bonne conservation. Rendement très supérieur à Belle de Fontenay.

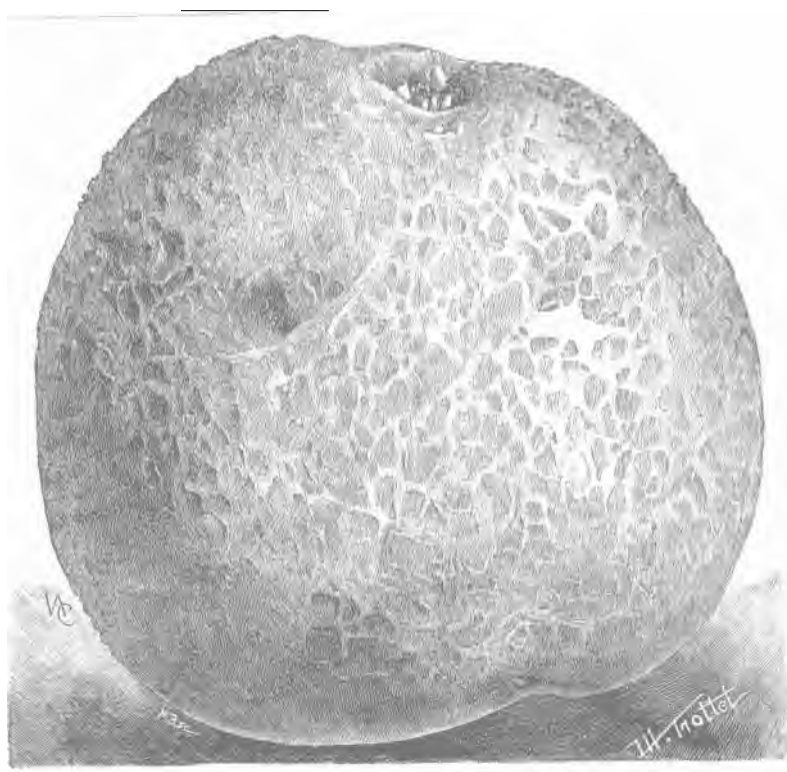
VITELOTTE NOIRE. Négresse. Demi-tardive. Tubercules oblongs, cylindriques, à yeux très enfoncés. *Peau violet foncé, chair violette.* Se trouve très rarement. N'a guère d'intérêt que comme curiosité.

(R) (S) (F) VORAN (Allemagne, Hollande, France). Tardive. Variété à toutes fins. Tubercules allongés. Peau jaune. Chair jaune, un peu farineuse, de qualité moyenne. Teneur en fécule assez élevée. Très grand rendement. Supérieure à Ackersegen par la forme, la qualité et la teneur en fécule.

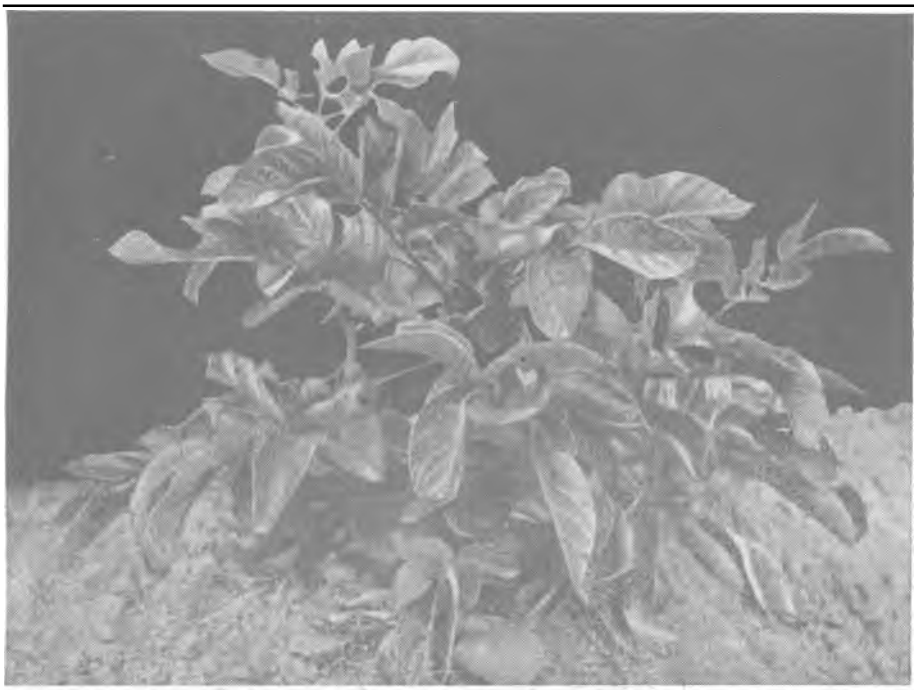
(R) *Wilpo*. (Hollande). Demi-tardive. Grande consommation, tubercule rond. Peau jaune. Chair jaune clair, un peu farineuse, assez bonne. Bon rendement.

SÉLECTION VILMORIN

Consulter la Maison VILMORIN



POMME DE TERRE GREAT SCOT



(Cl. J. Vincent.) ENROULEMENT DE LA POMME DE TERRE

Maladies. — La Pomme de terre est, de toutes les plantes potagères, la plus sujette à un grand nombre de maladies graves dont l'identification est parfois difficile. On trouvera une étude détaillée de celles-ci à **PHYTOPHTHORA, GALES, GALLES, VERTICILLIOSE, BIGARRURE, ENROULEMENT, FRISOLÉE, MOSAIQUE.** Nous les décrirons rapidement ici, par ordre de fréquence.

AUTRE ASPECT DE L'ENROULEMENT DE LA POMME DE TERRE *(Cl. J. Vincent.)*

Maladies de dégénérescence. — Ce sont les plus répandues et les plus mal distinguées par le public. Elles sont dues à des virus filtrants, agents infectieux, invisibles au microscope, plus petits que des bactéries et dont certains ont été isolés à l'état de composés chimiques cristallisés. Les virus ne tuent généralement pas les plantes, mais font baisser le rendement d'une génération à l'autre dans des proportions énormes. Il existe dans pratiquement toutes les cultures des pieds atteints de ces maladies. Toutes ces maladies sont contagieuses et inguérissables. La descendance d'un tubercule contaminé est malade. Le seul recours qu'on ait contre elles est la sélection sanitaire sur pied, organisée et contrôlée officiellement. Elles ne sont pratiquement reconnaissables que sur le feuillage et leurs symptômes sont tels que la plupart sont confondues avec des accidents de végétation dus, par exemple, à la gelée, à la sécheresse, à des attaques d'insectes, etc. Les principales sont :

(Cl. J. Vincent.)

MOSAIQUE DE LA POMME DE TERRE

Enroulement des feuilles. — Les feuilles inférieures ont la pointe enroulée en cornet vers le haut. Elles sont dures et cassantes.

Frisolée. — Les feuilles sont frisées et cloquées.

Mosaïque.—Les feuilles sont marbrées de taches d'un vert plus clair, diffuses, et souvent très peu visibles.

Bigarrure. — Les feuilles du haut ont l'extrémité recourbée vers le bas. Elles portent des nécroses (noircissements), sur les nervures à la face inférieure. Ces taches s'étendent parfois au limbe de la feuille.

MILDIOU *(Phytophthora in festans)* est une maladie épidémique se manifestant par temps doux et humide, surtout après une période de froid, et rarement en début de végétation. Elle provoque sur les feuilles des taches noires entourées d'un léger halo duveteux ou poudreux blanchâtre. Si le temps défavorable continue, toute la plante pourrit, puis, ensuite, les -tubercules. Ceux-ci présentent des taches brunâtres et molles au toucher. Il faut les utiliser immédiatement, ou les jeter, après avoir trié ceux qui restent sains.

Remède : les traitements sont *essentiellement préventifs* et non curatifs. Ils consistent en pulvérisations de bouillies à base de sulfate de cuivre (bouillie bordelaise, par exemple). Traiter dès que le temps parait propice à la contagion. Dans certaines régions des indications sont données pour cela dans les journaux par les stations d'avertissements agricoles. A défaut, traiter au plus tard dès les premiers symptômes apparus dans la région, répéter tous les 8 ou 15 jours. On peut coupler les traitements avec ceux contre le doryphore en employant l'acéto-arsénite de cuivre ou CUPR'ARSETOX *(voir ce mot). (Voir* **PHYTOPHTHORA).**

Alternaria ou maladie des taches brunes. — Les feuilles sont parsemées de taches brunes, dépassant rarement un centimètre de largeur, dont les plus grandes présentent souvent des cercles concentriques. Maladie rarement grave, en France. Se développe en années sèches. Mêmes traitements cupriques que pour le mildiou.

Rhizoctone noir *(Hypochnus solani).* — Cette maladie très fréquente se manifeste 'par les

quatre symptômes suivants, pas toujours simultanés : manchettes blanches à la base des tiges au-dessus de la terre, surface rongée de la tige en dessous de la terre, enroulement mou des feuilles du sommet, petits corps durs, appelés sclérotes, de couleur noire en surface des tubercules ou des tiges. Cette maladie se développe surtout en années sèches, où elle diminue le rendement et provoque parfois la formation de tubercules aériens. Les tubercules très atteints donnent souvent naissance à de nombreuses tiges grêles et à beaucoup de petits tubercules.

La Jambe noire est une maladie bacillaire *(Bacillus phytophthorus)*. La base de la tige noircit et pourrit, tandis que les feuilles, arrêtées dans leur croissance, se fanent et sèchent.

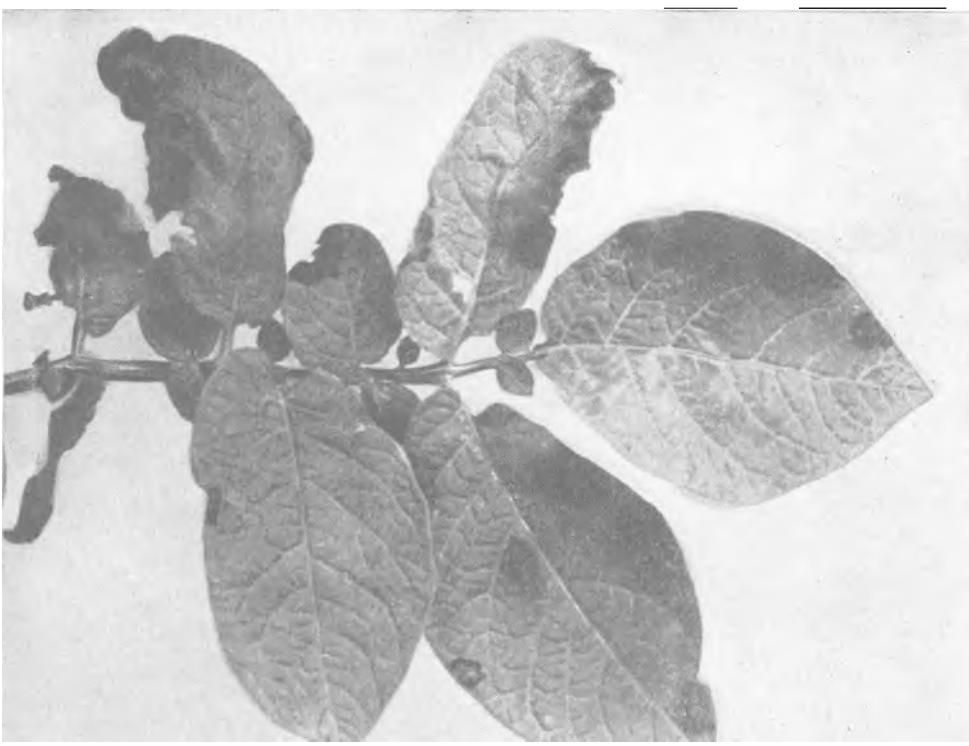
Le Jaune ou Verticilliose *(Verticillium alboatrum)* se caractérise par le jaunissement des folioles qui sèchent par la suite. L'attaque commence par la partie basse de la plante et souvent sur un côté seulement. Les tubercules brunissent au point d'attache. Maladie fréquente en années sèches, et surtout sur les hâtives en fin de végétation.

Flétrissement bactérien. — Maladie relativement récente, sévissant surtout en Bretagne. Se manifeste par un flétrissement brusque qui progresse rapidement, surtout par temps sec, de la base au sommet des tiges. Les tubercules infectés présentent un anneau vasculaire jaunâtre. La pourriture s'étend souvent à tout le tubercule. Les plants infectés donnent naissance à des plantes naines. Il n'y a pas d'autre remède que la sélection. Les variétés les plus sensibles sont : Institut de Beauvais et Ackersegen. Furore est résistante.

La Gale commune, maladie assez répandue, provoquée par des champignons du groupe Actinomyces. Elle se caractérise sur les tubercules par des taches grisâtres ou brunâtres devenant liégeuses. Cette maladie se développe particulièrement dans les terres calcaires, fortement alcalinisées par l'apport de chaux, de marne, de potasse.

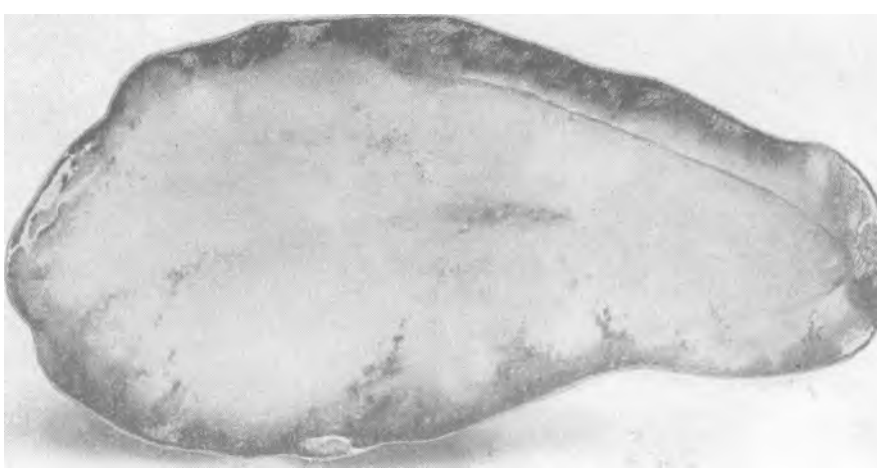
Remède : apporter au sol des engrais verts, des superphosphates, du soufre, produits qui tendront à diminuer l'alcalinité du sol. Semer des variétés résistantes *(voir* d **GALE).**

La Gale poudreuse est moins répandue. Elle est provoquée par un champignon myxomicète *(Spongospora subterranea)*. Les tubercules présentent tout d'abord des macules de 3 à 6 mm. qui s'entr'ouvrent et laissent une dépression rugueuse. Cette maladie se rencontre dans les sols arides, humides et froids.



(CI. J. Vincent.)

MILDIOU DE LA POMME DE TERRE SUR FEUILLES



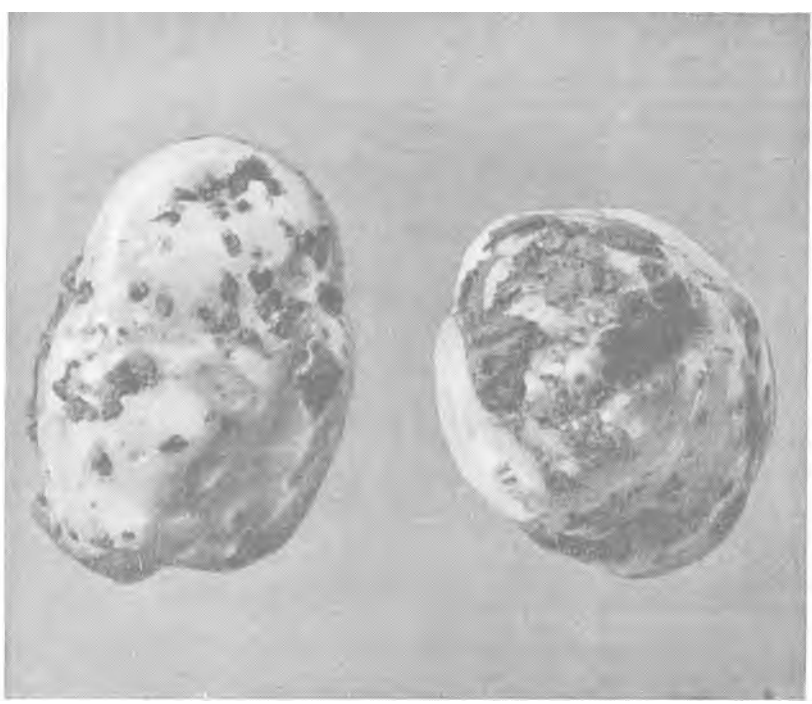
MILDIOU DE LA POMME DE TERRE SUR TUBERCULE
En haut : POMME DE TERRE ENTIÈRE. — En bas : LA MÊME, EN COUPE
Le tubercule présente des taches brunes, d'abord superficielles, puis qui gagnent- en profondeur en attaquant et en décomposant finalement la chair.

Remède : ne fumer qu'au fumier bien décomposé. Ne pas planter deux ans de suite des Pommes de terre au même emplacement.

La Galle verruqueuse *(Synchytrium endobioticum)*, est une des plus graves maladies de la Pomme de terre, caractérisée par l'apparition sur les tubercules et la base de la partie aérienne des tiges, de tumeurs ou excroissances en choux-fleurs, de volume variable, d'abord blanches et

(CL J. Vincent.)

RHIZOCTONE NOIR DE LA POMME DE TERRE



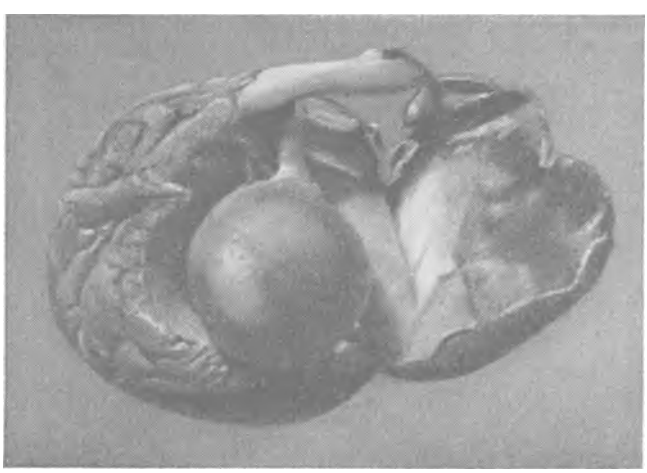
GALE POUDREUSE DE LA POMME DE TERRE

(Cl. J. Vincent.)

GALLE VERRUQUEUSE DE LA POMME DE TERRE
Cl. J. Vincent.)

devenant rapidement noires. Les organes de conservation du champignon se transportent très facilement avec les tubercules, la terre, les outils, etc...

Les traitements de désinfection du sol sont assez efficaces, mais trop onéreux. Préventivement, il ne faut pas importer de plants provenant de régions contaminées. Dans les régions contaminées, il faut employer des variétés de Pommes de terre réfractaires à cette maladie. Voir sur notre liste les variétés marqués (R). La culture des variétés sensibles est interdite.

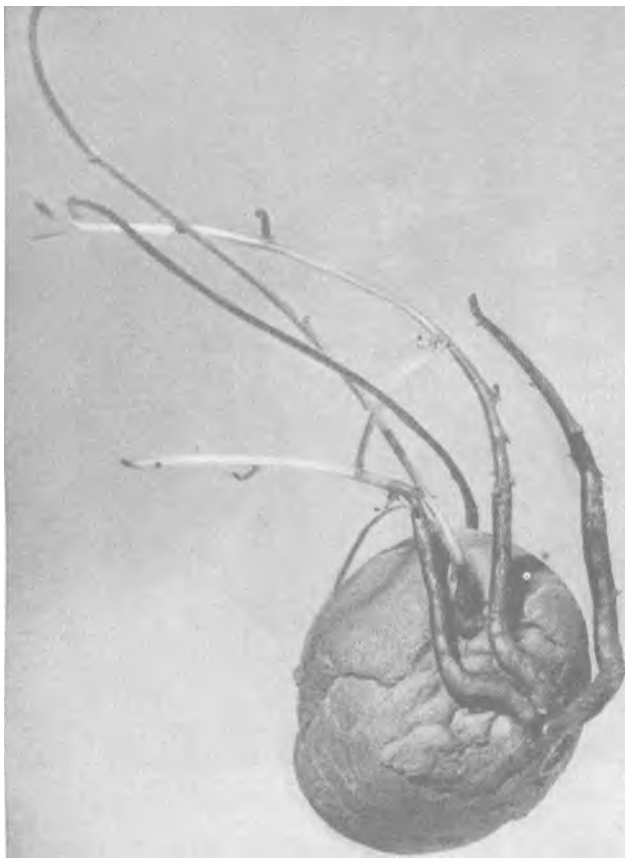


(Cl. J. Vincent.)

POMME DE TERRE COUVEUSE
Le tubercule a été ouvert pour montrer le nouveau tubercule qui s'est formé à l'intérieur.

Maladies du tubercule. — La pourriture humide, généralement due au Mildiou *(Phytophthora infestons),* se présente surtout dans les terres compactes et humides. On voit les Pommes de terre pourrir et l'intérieur des tubercules présenter des cavités qui se remplissent d'un liquide nauséabond.

Quant à la pourriture sèche, **due au** Fusarium, elle se fait aussi remarquer par des cavi-

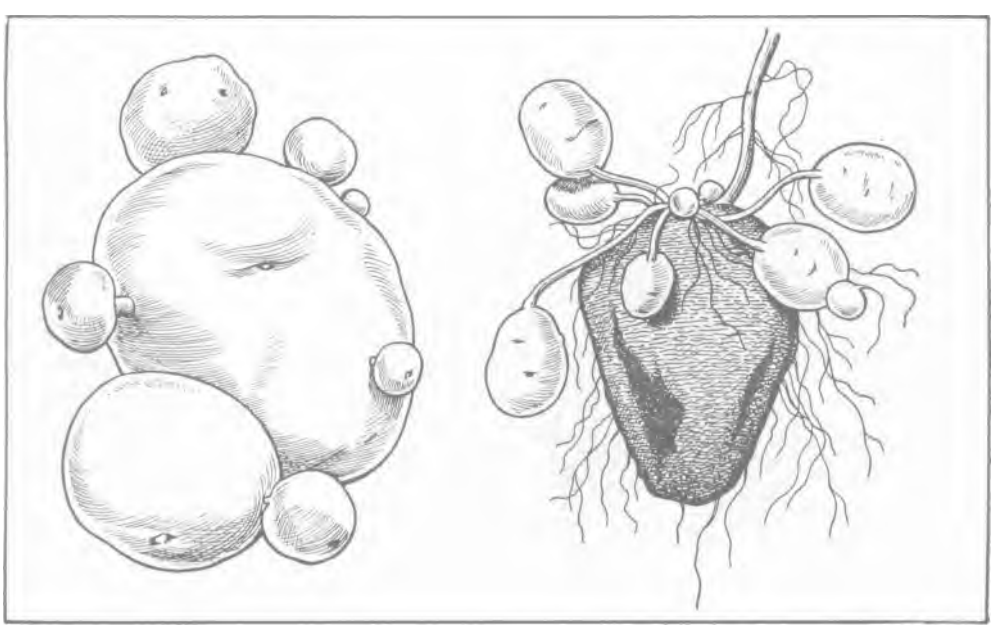


FILOSITÉ DE LA POMME DE TERRE*

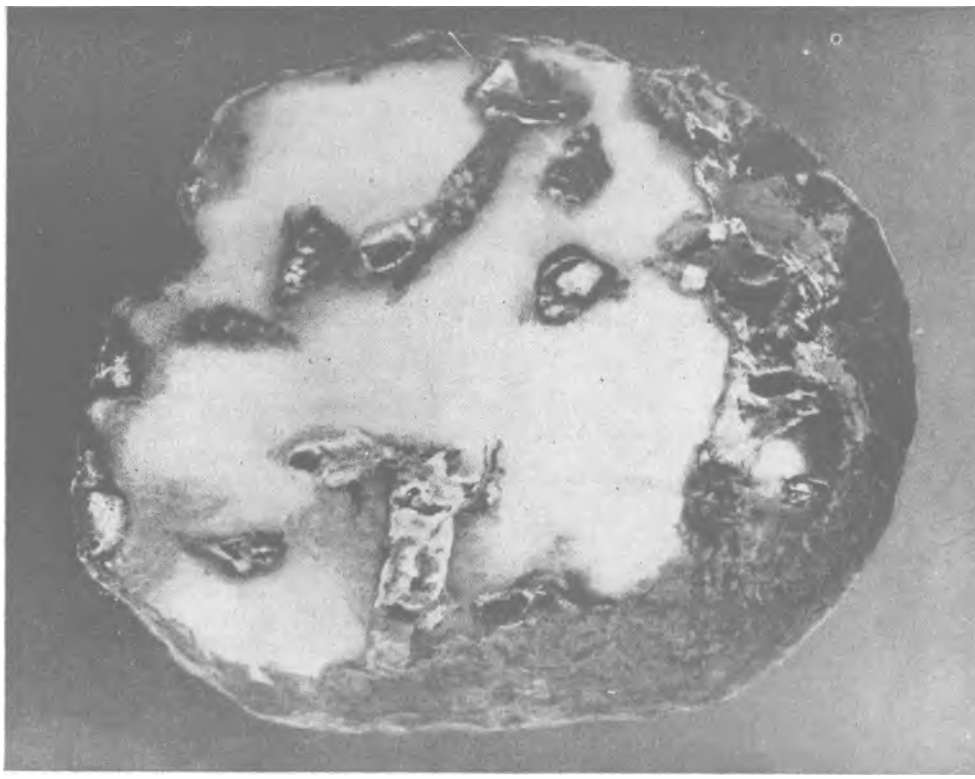
tés dans les tubercules, mais cavités dont le bord bruni est souvent recouvert d'une poussière blanchâtre. Le reste du tubercule se dessèche. Le *Fusarium* est devenu une maladie tres importante ces dernières années. Il a provoqué, dans le commerce des semences, surtout des hâtives (Bintje en particulier), des dégâts se montant à plusieurs centaines de millions de francs. Il se développe très souvent sur des lots apparemment impeccables au début et sans que ce soit prévisible. La proportion de pourries peut atl' Indre 30, 50, 70 % et même la totalité au moment de la plantation. C'est devenu un grand risque et ni le producteur, ni le vendeur ne peuvent en assumer la responsabilité. La conservation en clayettes à la lumière limite considérablement les dégats dus à ce champignon.

De nombreux autres champignons et bacilles se rencontrent, associés aux précédents, mais leur rôle est secondaire.

Il existe, d'autre part, des anomalies des germes,



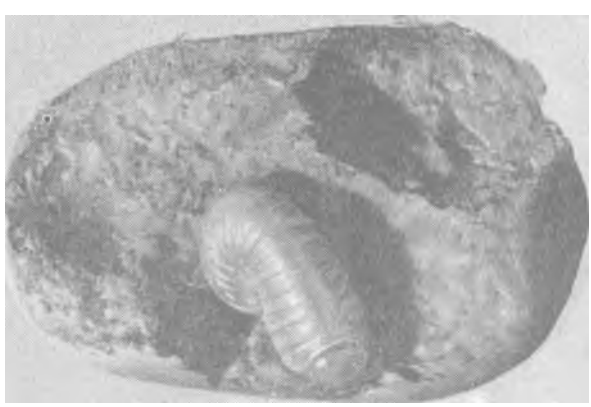
BOULAGE DE LA POMME DE TERRE
EN CONSERVATION EN TERRE



DEGATS DE TEIGNE DANS UNE POMME DE TERRE• (Vue en coupe)

telles que la Pilosité, caractérisée par des germes qui se développent comme des fils et sont souvent incapables de sortir du sol ; le boulage, lorsque de petits tubercules se forment autour des yeux ; les Pommes de terre couveuses, lorsque le germe se retourne dans le tubercule et donne de petits tubercules dans un sac desséché. Pour éviter ces anomalies, éliminer les tubercules atteints.

Insectes nuisibles. — La Pomme de terre est exposée aux attaques d'un certain nombre d'insectes nuisibles, parmi lesquels il faut citer :



(Cl. J. Vincent.)
VER BLANC DE HANNETON DÉVORANT UNE POMME DE TERRE*

Le Doryphore *(Leptinotarsa ou Chrysomela decemlineata)* Coléoptère de 10 à 12 mm. de long, de teinte jaune, à bandes noires, qui, ainsi que sa larve, dévore les feuilles des Pommes de terre.

Destruction : Ramassage et destruction des adultes à la main et écrasement des pontes qui se trouvent à la face inférieure des feuilles. Poudrage de produits roténoués ou fluorés. Pulvérisation de produits arsenicaux (Cupr'arsét x). De nouveaux produits synthétiques : héxachlorure de benzène, phénothiazine, D. D. T. ou Gésarol ont donné d'excellents résultats.

La Teigne de la Pomme de terre *(Phtorimæa operculella,)* petit Papillon gris de

10 à 12 mm. d'envergure, dont les chenilles pénètrent dans les tubercules, dans lesquels elles creusent des galeries. Ce parasite est apparu depuis quelques années dans le Midi de la France et la chenille occasionne dans les stocks de Pommes de terre des dégâts très importants.

Destruction : Couvrir les tubercules de sable. Si on en trouve d'attaqués, les détruire, mais ne pas les laisser à l'air libre où ils risqueraient de donner naissance à de nouveaux papillons. Éliminer de la semence, avec la plus grande attention, les tubercules qui pourraient être atteints. Un nouveau procédé de destruction vient d'être mis au point et consiste en l'emploi du bromure de méthyle, gaz insecticide qui permet de débarrasser les tubercules de la Teigne à tous les stades : œuf, chenille, chrysalide ou papillon.

Il faut encore indiquer le ver blanc, ou larve du hanneton, le ver fil de fer, ou larve du taupin, la courtilière et la chenille de l'acherontia ou **sphinx tête** de mort, qui peuvent commettre quelques dégâts *(voir à ces mots pour les moyens de destruction à employer).*

Usages. — La Pomme de terre sert aux préparations culinaires les plus variées ; on la mange cuite, sautée au beurre, à la maître d'hôtel, à l'anglaise, en ragoût, au lard ou en accompagnement de viande ou de volaille, à l'huile et au vinaigre, farcie, frite, en gâteau, en soufflé, en purée, etc.

On peut considérer la Pomme de terre comme le légume universel, qui trouve sa place sur toutes les tables, dès que les légumes verts se font plus rares. Certaines variétés à gros rendement sont en outre utilisées dans l'industrie pour la production de fécule et d'alcool, d'autres servent à la nourriture des animaux.

ENGRAIS. — « Vilmorin-Pommes de terre », nitrate de soude *(voir tarif Vilmorin).*

PRODUITS ANTIPARASITAIRES. — Sulfate de cuivre, Cupr'arsétox, hexachlorure de benzène, Phénothiazine, D. D. T. ou Gésarol. roténone, bromure de méthyle, fluosilicate de baryum, bouillie arsenicale ou cuprique *(voir tarif Vilmorin).*

OUVRAGES A CONSULTER. — La Pomme de terre, par André Gault. La Pomme de terre par R. Diehl. Les Plantes Potagères, par Vilmorin.

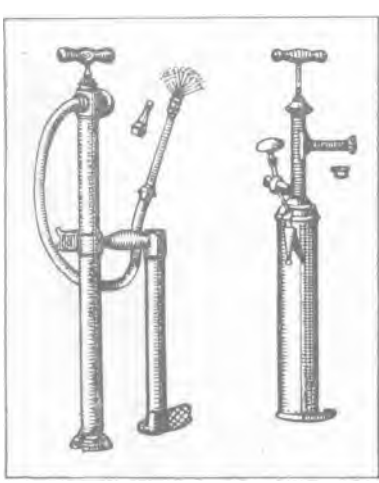
POMPE Mécanisme permettant soit de puiser l'eau à une certaine profondeur, soit de projeter le liquide sous une certaine pression. Il existe des pompes dites aspirantes et foulantes, qui exercent simultanément les deux actions.

En dehors des pompes fixes, que nous ne décrirons pas, les pompes qui peuvent être utiles pour l'arrosage dans un potager sont les pompes roulantes à bras et les pompes à main.

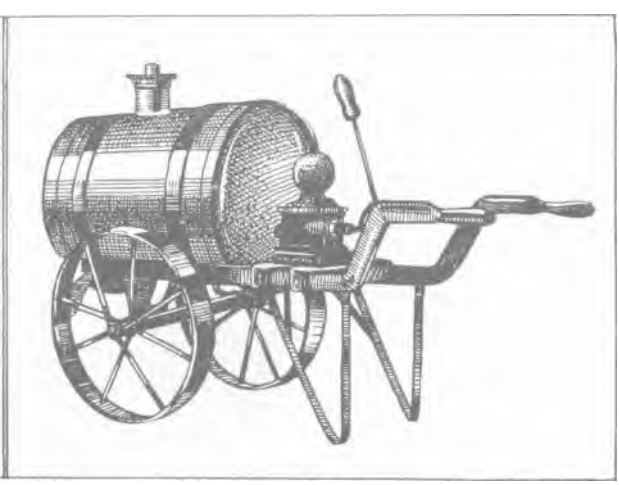
Les **pompes roulantes à bras** sont généralement montées sur brouette et ont un débit théorique de 1.000 litres à l'heure pour les plus petits modèles. Elles se composent d'un bâti muni d'une roue unique ou double et d'un corps de pompe dont le levier est actionné à bras. Ces pompes sont à double effet, c'est-à-dire qu'elles aspirent et refoulent l'eau en même temps.

Les **pompes à main,** dites pompes de jardin, sont des sortes de seringues qui se placent dans un réservoir d'eau quelconque et projettent l'eau sous pression en un jet continu. Dans la pompe représentée par la gravure de gauche, le pied, appuyant sur l'étrier, qui *se* place à l'intérieur du récipient, maintient le corps de l'appareil dans l'eau pendant que l'on pompe.

Pour les dimensions et les débits de ces diverses pompes, *voir le tarif Vilmorin.*



POMPES A MAIN



TONNEAU D'ARROSAGE 100, 150 OU 200 LITRES AVEC POMPE

POQUET Sorte de petit trou, fait à la bêche, à la binette ou à la houe, dans lequel on place les tubercules de Pommes de terre ou les graines de Cardon, de Pois, de Haricot, etc. Les poquets se font en lignes, à égale distance les uns des autres, et généralement

en quinconce. Les Melons, les Concombres, les Courges, etc., se sèment aussi dans des poquets préalablement remplis de fumier, recouvert de terreau.

SEMIS DE HARICOTS EN POQUETS

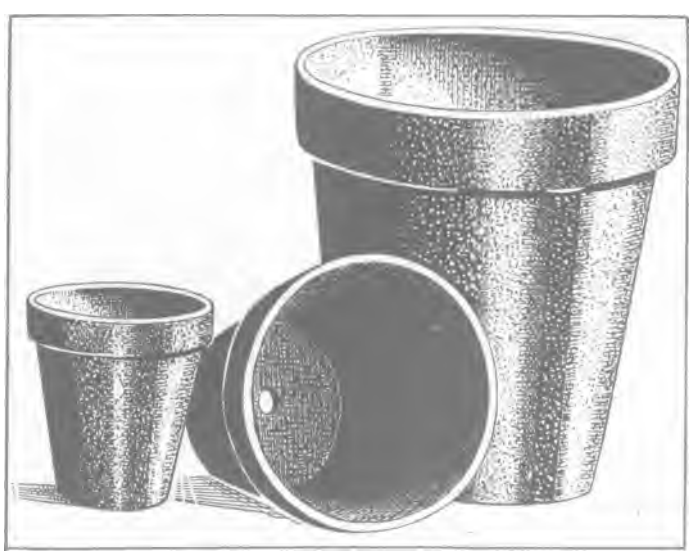
POT Vase de terre vernissée ou non, de forme cylindro-conique, percé d'un trou au fond pour l'écoulement du surplus des eaux d'arrosage. On dit couramment pot à fleurs ou pot de fleurs.

Les pots sont d'un usage constant au jardin, où ils servent à faire de petits semis, des premiers repiquages (Cardon, Concombre, Igname, Melon, Tétragone), ou même des cultures à demeure (Fraisier). On les emploie encore à stratifier des graines (Cerfeuil tubéreux), à blanchir des salades (Pissenlit), à former des pièges (Courtilières), etc.

Les pots existent en toutes dimensions. Ceux dont le diamètre est compris entre 2 cm. et 11 cm. sont généralement à bords lisses, sans rebord, et se dénomment « godets » *(voir ce mot)*.

De 12 à 25 cm. et davantage, les pots ordinaires ont des bords plats tandis que les pots belges, ou à palmiers, ont des bords roulés.

La profondeur des godets et des pots, dont l'usage est courant dans les potagers, est égale à leur diamètre *(pour les différentes dimensions, voir le tarif Vilmorin)*.



POTS A FLEURS A BORD PLAT, 12, 18 ET 25 CENTIMETRES DE DIAMÈTRE

POTAGER On donne le nom de potager, ou jardin potager, à une surface de terrain affectée à la production de toutes les espèces de légumes nécessaires à la consommation familiale, par opposition au jardin maraîcher, où sont cultivés en grand un petit nombre de légumes destinés à la vente. Souvent le jardin potager comporte, en même temps que des légumes, la culture des arbres fruitiers ; il prend alors le nom de potager-fruitier.

La surface à consacrer au potager, le choix du

(Cl. J. Vincent.)

UN JARDIN POTAGER EN CAMPAGNE

terrain, sa mise en état, son exposition, son tracé, la distribution des planches, des voies d'accès, l'organisation de l'irrigation, des emplacements à réserver aux compost et au fumier, sont autant de points qui réclament une étude particulière et constituent *l'aménagement* du potager *(voir ce mot).*

De plus, pour obtenir des récoltes abondantes et pour utiliser au mieux le terrain et les fumures, les légumes, suivant leur classification et leurs exigences, sont soumis à une alternance de culture, dont on trouvera les modalités au mot *assolement.*

POTASSE Nom sous lequel on désigne les sels obtenus par oxydation du potassium, qui entrent notamment dans la composition des engrais potassiques employés en agriculture *(voir* **ENGRAIS).**

La potasse, qui permet aux feuilles l'assimilation du gaz carbonique de l'air, a un rôle des plus importants dans la nutrition des plantes, dont elle active les fonctions, tout en favorisant la circulation de la sève. Si le sol manque de potasse, certaines parties des végétaux se couvrent de taches, notamment le bord des feuilles jaunissent, se fanent et meurent,

Les récoltes enlèvent au sol les réserves de potasse qui s'y trouvent en plus ou moins grande quantité suivant les terrains. Pour les maintenir abondantes, il convient donc de renouveler la provision de potasse, mise à la disposition des végétaux par l'apport d'engrais potassiques, en tenant compte, pour la dose à employer, que les terres argileuses contiennent naturellement plus de potasse que les terres calcaires et siliceuses, dans lesquelles elle fait ordinairement défaut.

POTASSIQUES (ENGRAIS). — On désigne ainsi les engrais à base de potasse utilisés en agriculture, dont les principaux sont : le sulfate de potasse, le chlorure de potassium, la sylvinite, la kaïnite, le carbonate de potasse, le nitrate de potasse et aussi les cendres de bois.

La composition des engrais à incorporer au sol est fonction de sa nature : les sylvinites conviennent dans les terres légères, sèches et sablonneuses ; dans les terrains lourds, on doit éviter les chlorures, qui ajouteraient encore à la compacité du sol; par contre, le sulfate de potasse s'adapte parfaitement à tous les terrains.

Dans les sols trop pauvres en chaux ou en calcaire, le chlorure de potassium et le sulfate de potasse sont facilement entraînés par les eaux d'infiltration, aussi convient-il de chauler le terrain avant l'incorporation d'engrais potassiques, qui doit être effectuée une quinzaine de jours avant le semis ou la plantation.

Les sels de potasse bruts proviennent des gisements de Haute-Alsace ou de ceux de Strassfurt, où ils sont traités ou transformés suivant leurs diverses présentations au commerce.

POTASSIUM Métal à la cassure d'un blanc d'argent qui, combiné avec le chlore, donne le chlorure de potassium, et, par oxydation, la potasse.

POTAZOTE Engrais binaire, c'est-à-dire engrais qui se compose de deux substances fertilisantes, associées et réunies dans le même produit. Le Potazote est ainsi une combinaison d'azote ammoniacal (12 à **14 %)** et de chlorure de potassium (20 à 24 %). Cet engrais, très soluble, cède rapidement à la terre ses éléments utiles. Son azote, présenté sous la forme ammoniacale, est retenu par le pouvoir absorbant du sol et permet d'employer l'engrais indifféremment au printemps ou à l'automne. On l'enterre généralement avant les semis ou les repiquages. La dose à épandre est de 20 à 30 gr. au mètre carré. Le Potazote convient dans les terres calcaires et pour les plantes avides de potasse.

POTIRON *(Cucurbita maxima). Famille des Cucurbitacées.* — Appelé aussi : **Grosse Courge plate.**

Description. — Plante annuelle, à laquelle certains auteurs attribuent une origine indienne. Tiges herbacées, rampantes, atteignant plusieurs mètres de longueur, dont les nœuds émettent facilement des racines adventives, faculté qu'on utilise pour accroître la vigueur de la plante et la fixer au sol. Les feuilles sont grandes, arrondies, jamais profondément divisées et recouvertes comme toutes les parties vertes de poils nombreux et rudes. Fleurs grandes, jaunes, monoïques, faisant place à un fruit volumineux, généralement sphérique, plus ou moins déprimé, retenu par un pédoncule arrondi et dépourvu de côtes, souvent gercé, d'un diamètre double ou triple de celui de la tige. Les graines blanches ou brunes sont plates et lisses. Leur durée germinative est de 6 armées. Un gramme en contient 3.

(Cl. J. Vincent.)

POTIRON JAUNE GROS

Culture. — Même culture que pour les Courges *(voir ce mot).*

Variétés. — **Potiron jaune gros de** Paris. — Fruit très gros, écorce d'un coloris jaune saumoné, chair jaune, épaisse, de goût fin, sucré. De bonne conservation.

Potiron Mammouth. — Énormes fruits jaune pâle, presque sphériques, chair très épaisse et bien jaune.

Potiron rouge vif d'Étampes. — Excellente variété d'un rouge vif brillant ; très volumineux, écorce fine et chair épaisse.

Potiron Nicaise. — Possède toutes les qualités du Potiron rouge vif d'Étampes. Fruits plus petits, plus

SÉLECTION VILMORIN

Potiron jaune gros de Paris

Graines Par 30 gr. ..... N° 40.725
» .....>> paquet ..... » 40.729

Potiron Mammouth

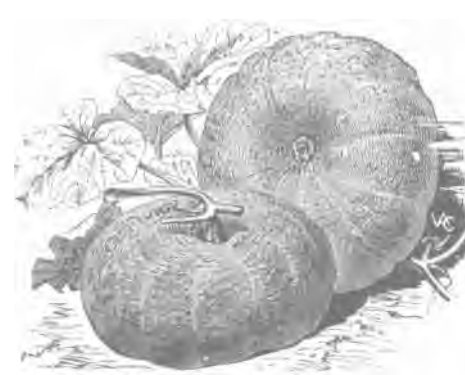
Graines. Par 30 gr. ..... N. 40.745
» » paquet .....» 40.749

Potiron rouge vif d'Étampes

Graines. Par 30 gr N° 40.765
» » paquet .....» 40.769

Potiron Nicaise

Graines Par 30 gr. ..... N° 40.785
» » paquet » 40.789



POTIRON VERT D'ESPAGNE

POTIRON

POTIRON

POTIRON

Nicaise

Vilmorin

Première sélection du monde

Première sélection du inonde

Première sélection du monde

Première sélection du monde

Première sélection du monde

POTIRON BRONZE DE MONTLHÉRY

avantageux, par suite, pour la consommation ménagère.

Potiron gris de Boulogne. — Très gros, de bonne qualité et de longue garde ; chair jaune, farineuse.

Potiron turban du Natal. — De taille réduite et de longue conservation. Écorce gris d'argent. Chair épaisse, orangée.

Potiron vert d'Espagne. — Variété de longue conservation. Fruit plat, moyen, bordé ; chair jaune orangé, épaisse, farineuse.

Potiron bronzé de Montlhéry. — Bien côtelé ; écorce brun foncé verdâtre ; chair excellente, d'un beau jaune.

Maladies et ennemis. — Les mêmes que ceux des Courges *(voir ce mot)*.

Usages. — Les Potirons, comme les autres Courges, se consomment surtout en potages, en purées ou en confitures.

OUVRAGES A CONSULTER. — Les Plantes Potagères, par Vilmorin. Cultures Légumières, par O. Bussard *(voir tarif Vilmorin.)*

SÉLECTION VILMORIN — —

Potiron gris de Boulogne

Graines. Par 30 gr. N° 40.805
» » paquet ..... » 40.809

Potiron turban du Natal

Graines. Par 30 gr. N° 40.845
» » paquet ..... » 40.849

Potiron vert d'Espagne

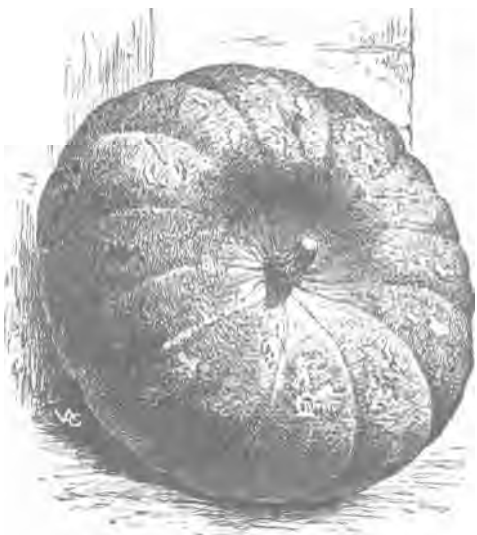
Graines. Par 30 gr. N° 40.885
» » paquet ..... » 40.889

Potiron bronzé de Montlhéry

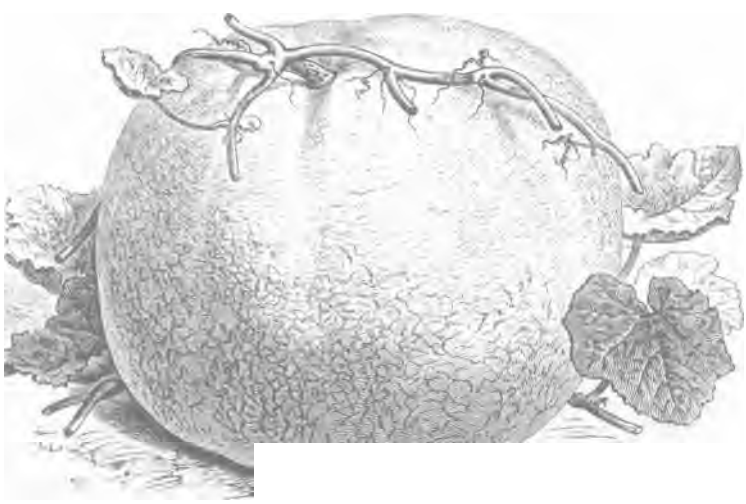
Graines ..... N° 40.909

Potiron en mélange

Graines. Par 30 gr. N° 40.925
» » paquet ..... » 40.929



POTIRON GRIS DE BOULOGNE



POTIRON MAMMOUTH

POUDRAGE Traitement antiparasitaire consistant à recouvrir les surfaces aériennes des plantes avec une mince épaisseur de poussière adhérente.

Pourquoi poudrer ? — Les poudrages s'emploient contre les maladies cryptogamiques ou les parasites animaux pour protéger les plantes contre leurs attaques ou les en débarrasser lorsqu'elles sont atteintes.

Avec quoi poudrer ? — Les substances généralement utilisées sont le soufre, le soufre nicotine, le soufre cuprique, contre les champignons; les composés fluorés, la roténone, le pyrèthre et les insecticides organiques de synthèse, contre les insectes. (II est interdit d'utiliser les Arséniates en poudrage.)

L'action antiparasitaire de ces substances est identique à celle des produits qu'on utilise en pulvérisations liquides. Toutefois, l'efficacité des poudres est conditionnée par certaines qualités physiques comme la pulvérabilité, la finesse et l'adhérence.

POUDRAGE CONTRE LE DORYPHORE DANS UNE CULTURE DE POMMES DE TERRE

La pulvérabilité est le pouvoir d'une poudre de *se* maintenir en suspension dans l'atmosphère. Cette qualité est d'autant plus grande que la poudre est plus légère.

La finesse permet d'assurer la distribution égale sur toute la surface à poudrer et la pénétration dans tous les défauts et sur les moindres reliefs des feuilles.

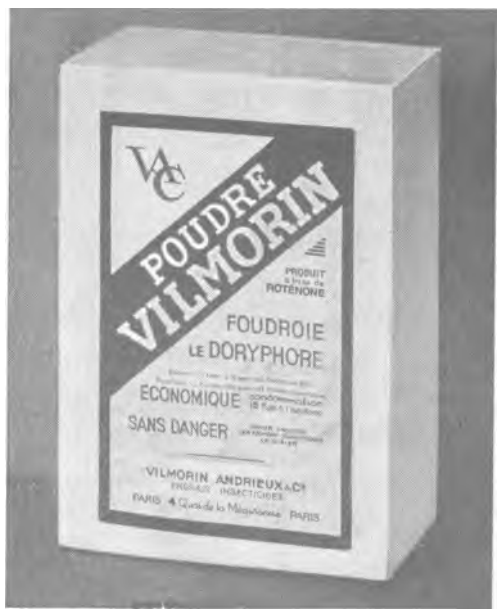
L'adhérence est nécessaire pour que la poudre reste en place un certain temps en résistant au lavage des pluies et au balayage produit par les vents, afin d'exercer une action suffisamment durable. L'adhérence des poudres est augmentée par l'addition de matières spéciales : caséines, gélatines et autres.

Quand poudrer? — On poudre soit préventivement (poudrage aux composés cupriques contre le mildiou), soit curativement, pour tuer les parasites ou leurs larves (poudrage à la roténone contre le Doryphore).

Les poudrages doivent être appliqués par temps sec, sans vent. Le moment le plus favorable pour soufrer est le matin, où la rosée fait adhérer le soufre au feuillage. On recommande d'éviter le plein soleil.

Comment poudrer ? — On se sert d'appareils spéciaux, poudreuses *(voir ce mot)* ou soufreuses, qu'on manœuvre avec la régularité voulue et assez près des plantes à traiter pour que la répartition soit aussi égale que possible, en évitant cependant l'accumulation de la poudre au voisinage de l'embouchure de l'instrument.

La quantité de produit à répandre est, suivant la composition, de 1 gr. 5 à 3 gr. 5 par mètre carré (150 à 350 gr. à l'are).



BOITE DE UN KILO DE POUDRE VILMORIN

POUDRE VILMORIN Insecticide antidoryphorique puissant, sans danger pour l'homme, les animaux domestiques et le gibier, s'emploie en poudrage à la dose de 30 kg. à l'hectare *(voir tarif Vilmorin)*.

POUDRETTE Engrais organique provenant de matières fécales réduites en poudre, après évaporation des parties liquides, par assèchement dans les dépotoirs. La Poudrette qui, outre de l'azote, de l'acide phosphorique et de la potasse, contient des matières organiques, constitue un engrais très apprécié des horticulteurs pour la formation des composts. Cependant, sa composition chimique est très variable, suivant les procédés utilisées pour sa fabrication, et son

emploi judicieux demande une analyse préalable si on veut l'appliquer seule. En Belgique et en Hollande, les vidanges provenant des fosses sont employées telles quelles, sous le nom d'engrais flamand ; on s'en sert également en Allemagne dans la culture des Pommes de terre et des Betteraves. La poudrette se répand la dose de 150 à 200 gr., au mètre carré (150 à 200 kg. à l'are).

POUDREUSE Instrument servant à projeter sur les plantes les poudres antiparasitaires *(voir* **POUDRAGE).** On dit aussi soufreuse *(voir ce mot).* En grande culture, pour le traitement de l'oïdium de la Vigne, ou des maladies cryptogamiques du Houblon, on utilise des poudreuses à dos, des poudreuses à moteur, montées sur roues et même l'avion.

Dans le potager familial, on emploie des poudreuses à main dont il existe plusieurs modèles :

La boite à soufrer, ou sablier, récipient conique en métal, muni d'un couvercle percé de trous, ou d'un grillage, à son extrémité la plus large, et d'une anse à l'autre bout. En ouvrant le couvercle on charge l'appareil et, après fermeture, il ne reste plus qu'à le tenir verticalement par l'anse en le secouant pour distribuer la poudre et réaliser le traitement.

La boîte à houppe, qui se manœuvre de la même manière, mais se charge par le petit bout. L'extrémité la plus large est garnie d'une houppe de crin assurant une meilleure répartition de la poudre.

Le soufflet simple, qui se charge par une ouverture pratiquée dans l'une des deux joues de bois de l'instrument. Le courant d'air produit quand on actionne le soufflet chasse la poudre dans la tuyère, d'où elle se divise à travers une toile métallique qui garnit le pavillon.

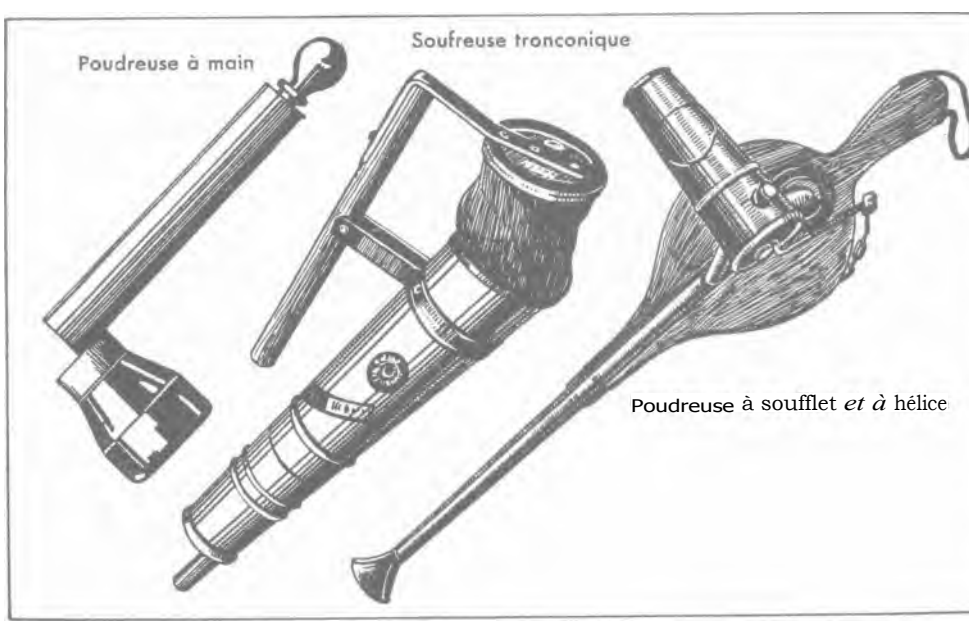
Ces modèles très imparfaits sont remplacés par des systèmes modernes dont les plus courants sont :

Le soufflet, avec boîte à poudre fixée au bout de la tuyère ;

Le soufflet à hélice, avec réservoir placé latéralement sur l'une des planchettes de l'instrument ;

La soufreuse tronconique, rappelant par sa forme la boîte à soufrer, mais qui est munie d'une soupape attachée par une peau souple qu'il suffit de manœuvrer pour obtenir le courant d'air nécessaire.

Pour les capacités et les prix de ces différents modèles, *voir le tarif Vilmorin.*



DIFFÉRENTS MODÈLES DE POUDREUSES PERFECTIONNÉES

POULAITTE Nom donné à l'engrais organique constitué par la fiente des volailles de basse-cour, récoltée dans les poulaillers. Le plus riche en azote et en acide phosphorique est celui des poules, dont l'emploi dans les terres fraîches donne des résultats satisfaisants. Sa place est tout indiquée dans les composts ; toutefois, étant donnée la présence de graines provenant de la nourriture des animaux, susceptibles de germer après enfouissement et de gêner les cultures, il est utile, avant son emploi, de traiter la poulaitte à l'acide sulfurique pour détruire toute possibilité de germination postérieure. Après avoir mis la pou-

RÉCOLTE DE LA POULAITTE DANS UN POULAILLER

laitte dans un trou spécialement aménagé, l'arroser avec un mélange composé de 1/8 de litre d'acide pour 10 litres d'eau. **(Attention! Mettre l'eau d'abord et verser ensuite, doucement, l'acide dans l'eau.)**

POURPIER (*Portulaca oleracea*). *Famille des Portulacées*. — Appelé aussi : Porcelin, Porcellane, Porchailles.

Description. — Plante annuelle, originaire de l'Inde, qui croît spontanément chez nous, mais que l'on cultive dans les jardins de temps immémorial. Tige épaisse, charnue, s'étalant sur le sol quand la plante est isolée, simple et dressée lorsqu'elle est cultivée serrée, garnie de feuilles épaisses, à l'aisselle desquelles naissent de petites fleurs jaunes, qui font place à des capsules arrondies, légèrement comprimées, remplies de graines noires, très petites et luisantes, dont la durée germinative est de 7 à 10 années. Un gramme en contient 2.500 à 3.000.

POURPIER VERT

POURPIER DORÉ A LARGE FEUILLE

Culture. — Le Pourpier se sème clair, à raison de 0 gr. 3 à 0 gr. 5 au mètre carré, en rayons peu profonds, espacés de 20 à 25 cm., ou à la volée, en terrain léger de préférence, de mai jusqu'au mois d'août ; la graine étant à peine recouverte, plomber le sol et bassiner pour activer la levée. Celle-ci a lieu en 10 à 12 jours. La récolte des tiges et des feuilles peut commencer environ 2 mois après le semis et se renouveler 2 ou 3 fois, si les arrosages ont été fréquents. Un mètre carré produit environ 1 kg. 500.

Variétés. — Pourpier vert. — Plante à tige épaisse, charnue, s'étalant sur le sol.

Pourpier doré à large feuille. — D'un port plus trapu, plus ramassé que celui des autres Pourpiers ; s'en distingue également par ses feuilles jaune doré, d'une ampleur remarquable, rapprochées sur la tige et d'une saveur douce.

Pourpier glaciale. — On vend sous ce nom une plante qui appartient à la famille des Ficoïdacées, la Ficoïde glaciale *(Mesembryanthemum crystallinum).* C'est une plante vivace, cultivée comme annuelle dans les jardins.

Plante étalée à tige arrondie. Feuilles à limbe élargi vers l'extrémité, fleurs petites, blanchâtres. Toutes les parties de la plante sont couvertes de petites vésicules transparentes lui donnant une apparence givrée.

La *glaciale* est de culture extrêmement facile : on la sème comme des épinards et elle résiste admirablement à la chaleur et à la sécheresse. C'est un légume vert d'été, à goût légèrement acidulé, recommandable pour les pays chauds et secs où l'on consomme parfois ses feuilles hachées et cuites.

Usages. — Les feuilles du Pourpier se consomment cuites au jus ou en potages, mais plus généralement crues en salade ; elles constituent un légume rafraîchissant.

OUVRAGES A CONSULTER. — Les Plantes Potagères, par Vilmorin. Cultures Légumières, par O. Bussard *(voir tarif Vilmorin).*

SELECTION VILMORIN

Pourpier vert

Graines. Par 30 gr.	N. 41.005
» » 15 »	» 41.006
» » paquet	» 41.009

Pourpier doré à large feuille

Graines. Par 60 gr.	N° 41.084
» » 30 »	» 41.085
» » 15 »	» 41.088
» » paquet	» 41.089

Pourpier glaciale

Graines. Par 10 gr.	N° 41.107
» » paquet	» 41.109

POURRITURE

Maladie des plantes causés par des champignons, des bactéries ou des troubles de nutrition qui provoquent la décomposition des tissus.

Les **pourritures** causées par des champignons s'observent soit au collet des plantes, soit sur les tubercules ou les fruits, soit sur les racines.

Pourriture du collet. — La plantule peut être touchée dès sa naissance. Les légumes atteints en pleine végétation manifestent d'abord un affaiblissement marqué, puisse flétrissent et meurent. La tige présente aux environs du collet une zone noircie qui est recouverte d'une moisissure blanc rosé *(Fusarium),* brun violacé *(Rhizoctonia),* ou de filaments cotonneux et blanc *(Sclérotinia),* ou gris-cendré *(Botrytis).*

Pourriture des tubercules et des fruits. — On trouve les Fusarium sur les Tomates qui brunissent, ramollissent et tombent, sur les Pommes de terre qui se momifient en cave (pourriture sèche). La pourriture grise *(Botrytis)* atteint aussi les Fraises. La pourriture à sclérotes *(Sclerotinia)* se rencontre également sur les bulbes d'Ognons, les racines de Carottes et de Betteraves, pendant leur conservation.

Pourriture des racines. — Quelques champignons, notamment Rhizoctonia et Thielavia sont responsables de cette affection localisée, mais qui peut entraîner la mort de la plante, et qu'on trouve sur les racines des Asperges, Haricots, Pois, Melons et Concombres.

Pourriture des plantules ou « fonte des semis ». — Dès la levée, les racines, le collet et la tige des jeunes sujets sont altérés et entrent rapidement en décomposition. Une moisissure blanche ou grisâtre recouvre les organes atteints et envahit le terrain d'un réseau de filaments, d'où le nom de « toile » donné quelquefois à cette maladie. Plusieurs champignons concourent ensemble à l'apparition de la fonte des semis : Pythium, Thielavia, Phytophthora, Botrytis, Phoma, Rhizoctonia. Les semis qui ont le plus souvent à en souffrir sont les Épinards, les Salades, les Concombres, les Pois et les Tomates.

Remède : Les pourritures sont victorieusement combattues par l'emploi de produits anticryptogamiques puissants à base d'oxyquinoléine (voir SCLEROTINIA).

Les pourritures causées par des bactéries. — Deux exemples typiques sont : la jambe noire de la Pomme de terre, et la Pourriture bactérienne des Carottes.

Jambe noire de la Pomme de terre *(Bacillus phytophthorus). —Si* les touffes sont atteintes au début de la végétation, elles montrent rapidement un arrêt de leur développement, une légère décoloration du feuillage et de l'enroulement. Ensuite de quoi la plante périt. L'arrachage des tiges se fait sans effort. La base des fanes est noire et décomposée. Lorsque la maladie se déclare

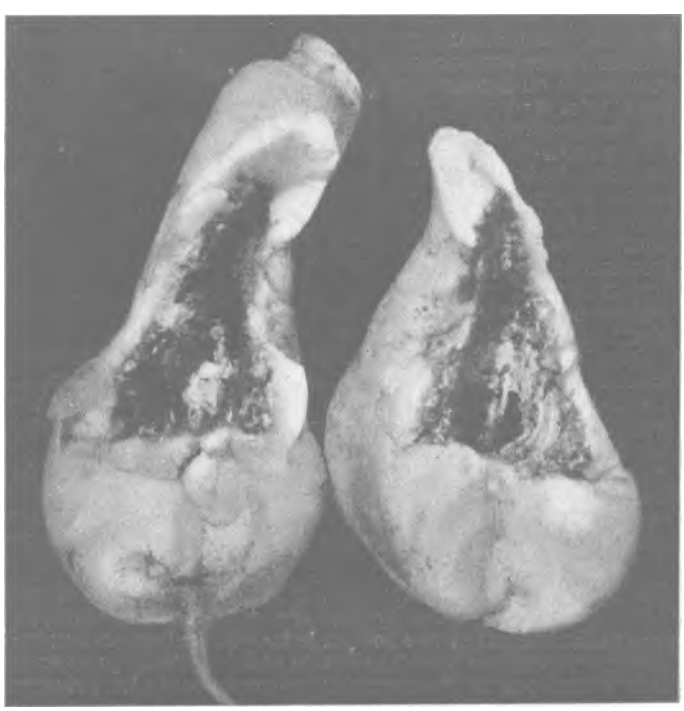
(Cl. J. Vincent.)

POURRITURE OU SCLÉROTINIOSE DE LA LAITUE. — A gauche : DEUX SALADES ATTAQUÉES. — A droite: LAITUE SAINE

au moment où la plante a acquis toute sa force, elle peut passer inaperçue, mais les tubercules, normaux en apparence, portent en eux l'infection. Celle-ci se développera pendant leur conservation et décomposera leur tissu en une substance visqueuse.

Remède : N'employer que des semenceaux originaires de cultures contrôlées. Drainer le terrain s'il est trop humide.

Pourriture bactérienne ou pourriture molle dela carrotte *(Bacillus carotovorus, Erwinia carotovora)*. — La maladie s'annonce par le flétrissement et le dessèchement des feuilles du pourtour, les feuilles du centre se fanent à leur tour. Si, à ce moment, on coupe la racine en long, on s'aperçoit que le coeur est pourri à partir du collet, jusqu'à une certaine profondeur. A un stade avancé, la carotte est entièrement ramollie et dégage une odeur putride. Pendant la conservation, les racines malades contaminent les racines saines si l'ambiance est humide et chaude. La bactérie ne peut cependant pénétrer dans la racine qu'à la faveur d'une lésion ayant entamé l'épiderme, blessure produite par un outil, une morsure ou piqûre de parasite. Les Navets, Radis, Rutabagas, Salsifis peuvent être, comme la Carotte, les hôtes de la pourriture molle.



(Cl. J. Vincent.)

POURRITURE DU COEUR DU NAVET

Remède : Éviter le retour trop fréquent sur le même sol de légumes-racines sensibles à la pourriture. Sécher les racines au soleil avant de les rentrer. Brûler les racines malades.

Différentes pourritures ayant des bactéries comme origine peuvent être constatées sur d'autres légumes, par exemple la graisse du Haricot, la pourriture bactérienne des Tomates, des Choux-fleurs, des Pommes de terre, le gras de l'Ognon, etc...

Les pourritures dues à des troubles de nutrition. — On ne peut guère citer, en culture potagère, que la pourriture du coeur de la Betterave, occasionnée par un manque de bore dans le sol. L'affection débute par une décomposition noirâtre des feuilles du coeur, elle s'étend aux feuilles du pourtour, puis gagne l'intérieur de la racine, et, de là, rayonne à l'extérieur,

Remède : Répandre avant le semis 1 gr. d'acide borique ou 1 gr. 5 de borax mélangé aux engrais.

Note. — On trouvera, soit au nom des plantes potagères que les pourritures peuvent atteindre, soit au nom des diverses maladies qu'elles engendrent : Fonte des semis, Fus a ri ose, Jambe noire, Rhizoctonia, Sclerotinia, etc..., une étude plus détaillée sur leurs principales manifestations.

POUSSES SUR TUBERCULE DE POMME DE TERRE

POUSSE Jeune rameau issu de graine ou de bourgeon, à son premier état de développement.

PRALINAGE

ou ENROBAGE. — Action de tremper des graines, des tubercules ou les racines des plants à repiquer dans une solution qui, en séchant, forme une couche spongieuse ou protectrice dont l'effet varie suivant la solution employée.

Le pralinage s'emploie soit pour effectuer la désinfection externe des semences ou des plants contre les germes des maladies cryptogamiques, soit pour favoriser la germination des graines ou la reprise des plants qu'on repique.

Dans le premier cas, les graines ou les plants sont humectées par une solution ou bouillie concentrée qui, après séchage, laisse une gaine protectrice. C'est ainsi qu'on opère avec les plants de Chou, Chou-Rave, Navet, dont on plonge la racine jusqu'au collet dans une pâte fluide d'argile contenant un désinfectant organomercurique pour les immuniser contre la hernie cryptogamique.

Dans le second cas, on enrobe les graines à semer avec de la terre argileuse additionnée d'engrais, ou bien, s'il s'agit de plants à repiquer, on enduit les racines avec une bouillie composée d'argile, de bouse de vache et d'eau. Il se forme ainsi autour du pied un manchon spongieux qui stimule le développement des radicelles et met à leur disposition un excellent engrais.

PRÉCOCITÉ Qualité d'un légume qui devient consommable avant le terme normal. Les légumes récoltés précocement s'appellent Primeurs *(voir plus loin).*

La précocité est obtenue soit par le forçage (culture sous verre), soit par le climat. Par exemple, les légumes cultivés dans la vallée du Rhône sont plus précoces que les mêmes variétés cultivées dans la banlieue de Paris qui, elles-mêmes, sont plus précoces que celles récoltés dans l'Est.

Il existe ainsi en France plusieurs climats qui permettent de semer ou planter avec une avance qui peut aller jusqu'à 60 jours par rapport au climat de la région parisienne pris pour base.

	DATE moyenne de la dernière gelée. (sur 15 ans).	NOMBRE moyen de jours de gelée par an (sur 10 ans).	NOMBRE moyen de jours où la durée d'insolation a dépassé 10 h. en mars, avril et mai (sur 10 ans).	NOMBRE moyen de jours où la durée d'insolation a dépassé 10 h. en février (sur 10 ans).	NOMBRE moyen de jours de chaleur par an (au-dessus de + 30°) (sur 10 ans).	DURÉE moyenne de l'insolation en heures pour 1 année (sur 10 ans).	'TEMPÉRATURE moyenne (sur 40 ans).	DÉCALAGE par rapport. à la région parisienne.
AIN							10,8	Est du département : 15 jours d'avance. - Ouest : 15 jours de retard.
AISNE							10,1	Vervins et au-dessus : 20 jours de retard. - Autre partie : comme la région parisienne.
ALLIER							10,9	Vallée de l'Allier : 8 jours d'avance. - Reste du département : 6 à 8 jours de retard.
BASSES-ALPES.							11	Région de Digne : 10 à 20 jours d'avance.
HAUTES-ALPES						2.345	9,7	Gap : 8 jours d'avance. - Autres secteurs : 20 à 30 jours de retard.
• ALPES-MARITIMES	16-20 I	6,4	35		8,4	2.759	15,4	2 mois d'avance.
ARDÈCHE							13,3	Bords du Rhône : 8 à 10 jours d'avance. - Autres secteurs : un peu de retard.
ARDENNES							10,1	15 jours de retard.
ARIÈGE							11,8	Comme région parisienne.
AUBE	1- 5 V	87,7	16		10,8	1.723	10,5	Comme région parisienne.
AUDE	21-25 II					3.098	14,5	8 semaines d'avance.
AVEYRON							12,1	Les vallées sont en avance de 15 jours à 1 mois suivant exposition.
BOUCHES-DU-RHONE	26-31 III	42	41		29,2	2.800	14,3	6 semaines d'avance.
CALVADOS							10,7	Le littoral permet des cultures nettement plus précoces de 15 jours environ. - Intérieur : quelques jours d'avance.
CANTAL							10,3	10 à 15 jours au moins de retard.
CHARENTE	6-10 IV		21			1.935	12,5	15 jours d'avance.
CHARENTE-MARITIME	21-25 III					2.182	12,7	15 jours d'avance.
CHER	21-25 IV	77,1	17		11.1	1,764	11,3	6 jours d'avance.
CORRÈZE							12,4	15 jours d'avance.
• CORSE						2.491	16,1	2 mois d'avance.
COTE-D'OR	21-25 IV	81	19		14.8	1.938	10,7	Culture forcée. - Région de Dijon : quelques jours d'avance. - A Auxonne, comme région parisienne. - Est et Sud-Est du département : 8 à 10 jours de retard.
COTES-DU-NORD	6-10 II	11,9			0,4	1.717	11,4	Sur les côtes : 3 semaines d'avance. - A l'intérieur : 15 jours d'avance.
CREUSE						1.811	10,8	3 à 4 jours plus précoce et même comme dans la région parisienne ou inférieure suivant altitude.
DORDOGNE	6-10 IV		17			1.852	12,8	Région de Périgueux : 20 à 25 jours d'avance. - Région de Bergerac : 35 jours.
DOUBS	26-30 IV	89,9	23		10,2	1.903	10,2	8 jours à peine de retard.
DROME	26-31 III	41,2	31		32,6	2.462	13,5	15 jours d'avance.

	DATE moyenne de la dernière gelée (sur 15 ans).	NOMBRE moyen de jours de gelée par an (sur 10 ans).	NOMBRE moyen de jours où la durée d'insolation a dépassé 10 h. en mars, avril et mai (sur 10 ans).	NOMBRE moyen de jours où la durée d'insolation a dépassé 10 h. en février (sur 10 ans).	NOMBRE moyen de jours de chaleur par an (au-dessus de + 30°) (sur 10 ans).	DURÉE moyenne de l'insolation en heures pour 1 année (sur 10 ans).	TEMPÉRATURE moyenne (sur 40 ans).	DÉCALAGE par rapport à la région parisienne.
EURE							10,1	Comme région parisienne.
EURE-ET-LOIR	11-15 IV		14			1.799	10,6	Comme région parisienne.
FINISTÈRE	16-20 II	7,1	16		0,4	1.791		3 semaines d'avance sur la côte. 15 jours seulement à l'intérieur.
GARD	11-15 III	27,7	37	2	40,6	2.680	14,5	2 mois d'avance.
HAUTE-GARONNE	1- 5 IV	43,9	23		20,3	2.038	12,9	3 semaines d'avance.
GERS							12,9	3 semaines d'avance
GIRONDE	1- 5 IV	50,4	19		19,1	1.991	13,8	30 à a j ce.
HÉRAULT	6-10 III		32	1		2.625	14,1	semaines d'avance.
ILLE-ET-VILAINE	1- 5 IV	43,2	14		3,9	1.632	12,33	Région de Saint-Malo 3 semaines d'avance. - Intérieur : 15 jours
INDRE	11-15 IV					1.800	11,5	8 jours plus précoce ius ant ltitude).
INDRE-ET-LOIRE	6-10 IV	53,7	19		9,1	1.785	11,8	10 à 12 jours plus précoce.
ISÈRE			17			2.008	11,1	Vallée du Rhône : 15 jours d'avance. - Autres secteurs : 8 j. de retard.
JURA							10,8	Comme région parisienne ou quelques jours de retard. - Peu de culture. - Pays d'élevage.
LANDES							13,4	40 à 50 jours d'avance (suivant région).
LOIR-ET-CHER						1.830	11	8 à 8 jours d'avance.
LOIRE							10,9	Quelques jours d'avance, sauf en bordure de la Haute-Loire.
HAUTE-LOIRE	26-30 IV		21			2.000	10	15 à 20 jours de retard.
LOIRE-INFÉRIEURE	26-31 III	42,6	22		7,2	2.088	12,2	10 à 15 jours d'avance.
LOIRET	11-15 IV		18			1 773	10,9	Comme région parisienne. - Vallée de la Loire : 4 à 6 jours d'avance.
LOT							12,9	Environ 30 jours d'avance dans la région de Cahors. - 20 jours pour le reste du département.
LOT ET-GARONNE							13	30 jours d'avance.
LOZÈRE							9,8	10 à 15 jours de retard (région montagneuse).
MAINE ET-LOIRE	26-31 III	39.4			8,8	1.894	11,8	10 à 12 jours d'avance.
MANCHE	16-20 II	8,2	13		0,3	1.801	11,4	Sur le littoral : 1 mois d'avance. - Intérieur : quelq. jours seulement.
MARNE	26-30 IV	93,2	21		7,2	1.780	10,2	Culture forcée : comme région parisienne. - Culture pleine terre quelques jours de retard, surtout dans la partie crayeuse de la Champagne.
HAUTE-MARNE	16-20 IV	93			9,3		9,9	Culture forcée : 10 jours de retard - Pleine terre : 15 jours à 3 semaines de retard.
MAYENNE							10,9	A peine quelques jours d'avance ou comme Paris.
MEURTHE-ET-MOSELLE	21-25 IV	99,8	21		6,3	1.718	10,1	10 à 12 jours de retard.
MEUSE							9,5	Culture forcée : 8 jours de retard. Pleine terre : In à va jours de

OISELLE	21-25 IV							
NIÈVRE							10,7	Région de Nevers : comme région parisienne. - Nord-Est et Est du département : 8 à 10 jours de retard.
NORD	16-20 III 21-25 IV	69,7	17		3,5	1.651	10,1	(Nord) 15 à 20 jours de retard.
OISE	1-5 V	82,1	15		4,8	1.629	10,6	4 à 5 jours de retard.
ORNE	11-15 IV					1.624	10,3	Quelq. jours d'av.. ou comme Paris.
PAS-DE-CALAIS		47,2			1,2	1.711	10,2	(Pas-de-Calais) 15 à 20j ours de retard.
PUY-DE-DOME	1-5 V	101,7	12		17,5	1.937	10,7	(Puy-de-Dôme) climat parisien ou 15 à 20 jours de retard régions mont.).
BASSES-PYRENEES	21-25 II	11,9	23		6,9	1.838	13,8	3 semaines d'avance, sauf la région côtière : 8 semaines d'avance
HAUTES-PYRENEES						1.848	12,9	Comme dans la région parisienne.
• PYRÉNÉES-ORIENTALES	16 20 II	12,7	28		27,3	2.430	14,7	2 mois d'avance.
BAS-RHIN	26-30 IV	108,6	19		9	1.688	9,4	8 à 10 jours de retard.
HAUT-RHIN	16-20 IV	105,5			2,6	1.799	9,7	3 à 10 jours de retard.
RHONE.	16-20 IV	73,5	19		18,5	1.918	12,2	5 à 8 jours d'avance.
HAUTE-SAONE							11,1	Territoire de Belfort : 8 à 10 jours de retard.
SAONE-ET-LOIRE		100			8,3		11,1	Vallée de la Loire : 5 jours de retard - Morvan : 10 jours retard. - Vallée de la Saône, Mâcon à Tournus : 10 jours, avance. - De Tournus à Verdun-sur-Doubs et Bresse-Louhannaise : 5 jours avance.
SARTHE							11,3	A peu près comme région parisienne.
SAVOIE			19			1.748	10,7	(Savoie) 8 à 15 jours de retard, ou 20 à 30, suivant exposition et altitude.
HAUTE-SAVOIE						1.730	9,1	(Haute-Savoie) 4 à 6 jours de retard,ou 20 à 30 suiv. exposition et altitude.
SEINE	11-15 IV	57,5	18		8,4	1.782	10,8	Comme région parisienne.
SEINE-ET-MARNE			21			1.851	11	Comme région parisienne.
SEINE-ET-OISE			19			1.760	10,7	Comme région parisienne.
SEINE-INFÉRIEURE	11-15 III		23			1.916	10,8	Comme région parisienne.
DEUX-SÈVRES						2.000	12,2	Rég. de Niort : 3 semaines d'avance. Autres régions : 8 jours.
SOMME	26-30 IV	88,2	16		2,2	1.721	9,9	(Somme) 10 à 15 jours de retard.
TARN						2.289	13,3	3 semaines d'avance.
TARN-ET-GARONNE							12,9	35 jours d'avance.
• VAR	16-20 I					2.705	15,9	15 jours d'avance.
VAUCLUSE.							14	6 semaines d'avance.
VENDÉE	6-10 II					2.433	12,3	15 jours d'avance.
VIENNE	16-20 IV		• 18			1.907	11,4	8 jours plus précoce.
HAUTE-VIENNE							11,3	4 à 5 jours d'avance.
VOSGES	21-25 IV	108,4			5,1	1.738	9,3	15 à 20 jours de retard (suivant l'altitude).
YONNE							10,4	Comme région parisienne, sauf régions de Tonnerre et Avallon : 6 à 8 jours de retard.

• Cependant, il n'y a pas le même décalage pour toutes les variétés potagères.

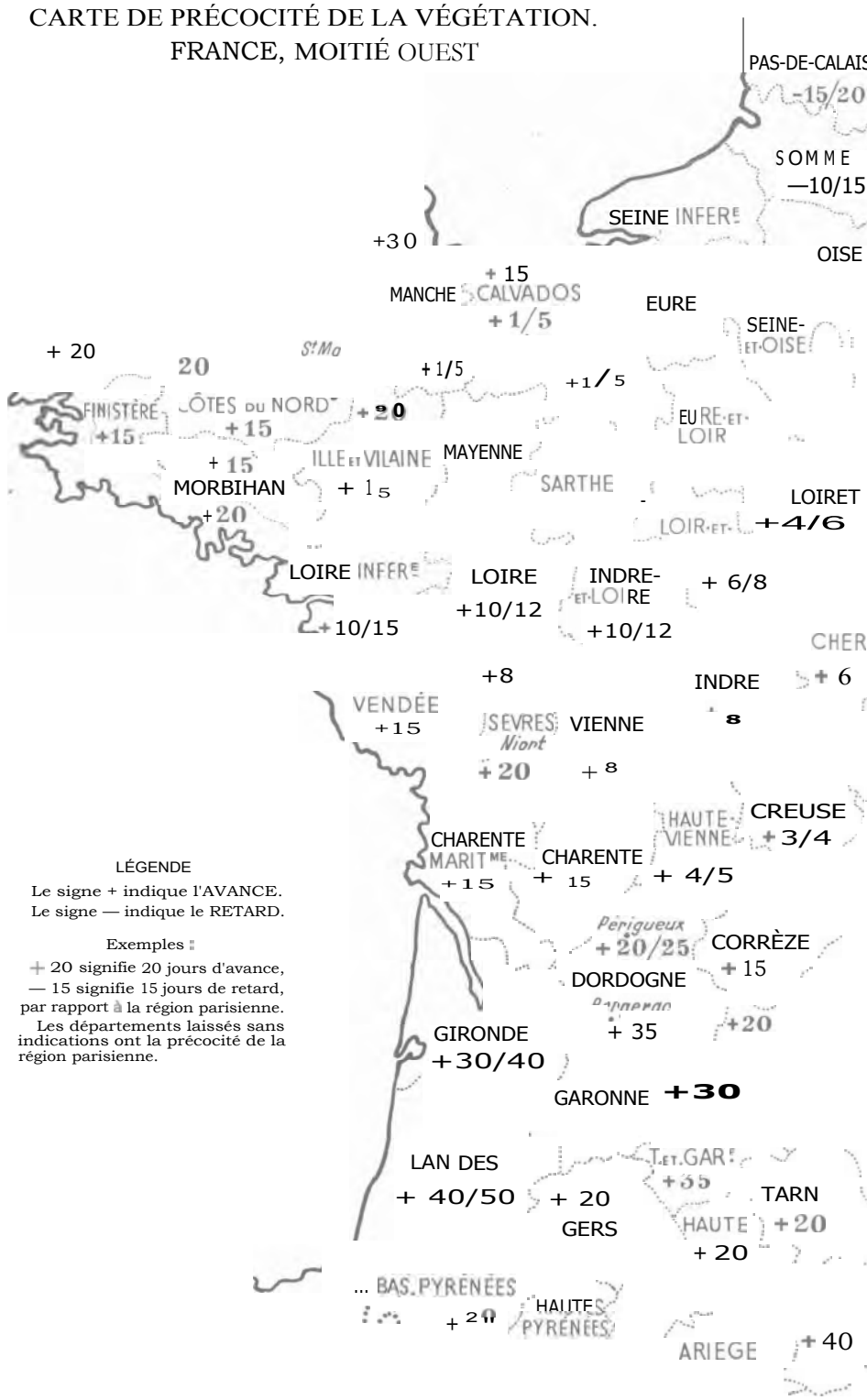
Si pois et haricots se sèment au moins deux mois plus tôt que dans la région parisienne, certains autres articles : choux-fleurs, choux Bacalan, tous les choux de printemps se sèment plus tard.

Exemple: on peut semer un chou très précoce à grosse pomme, à Paris, au 15 août, on ne peut pas le semer avant le 25 septembre à Cannes et Nice, et 10 octobre à Ajaccio, ou bien il monte.

On peut également semer un chou-fleur d'Erfurt début mai à Paris, on ne peut le semer avant le 25 juin à Hyères, ou alors il émet une pomme lorsqu'il n'est que petit plant.

NOTA. - Les chiffres fournis dans les sept premières colonnes ont été établis d'après les données de la section de climatologie de l'O. N. M.

CARTE DE PRÉCOCITÉ DE LA VÉGÉTATION.
FRANCE, MOITIÉ OUEST



LÉGENDE

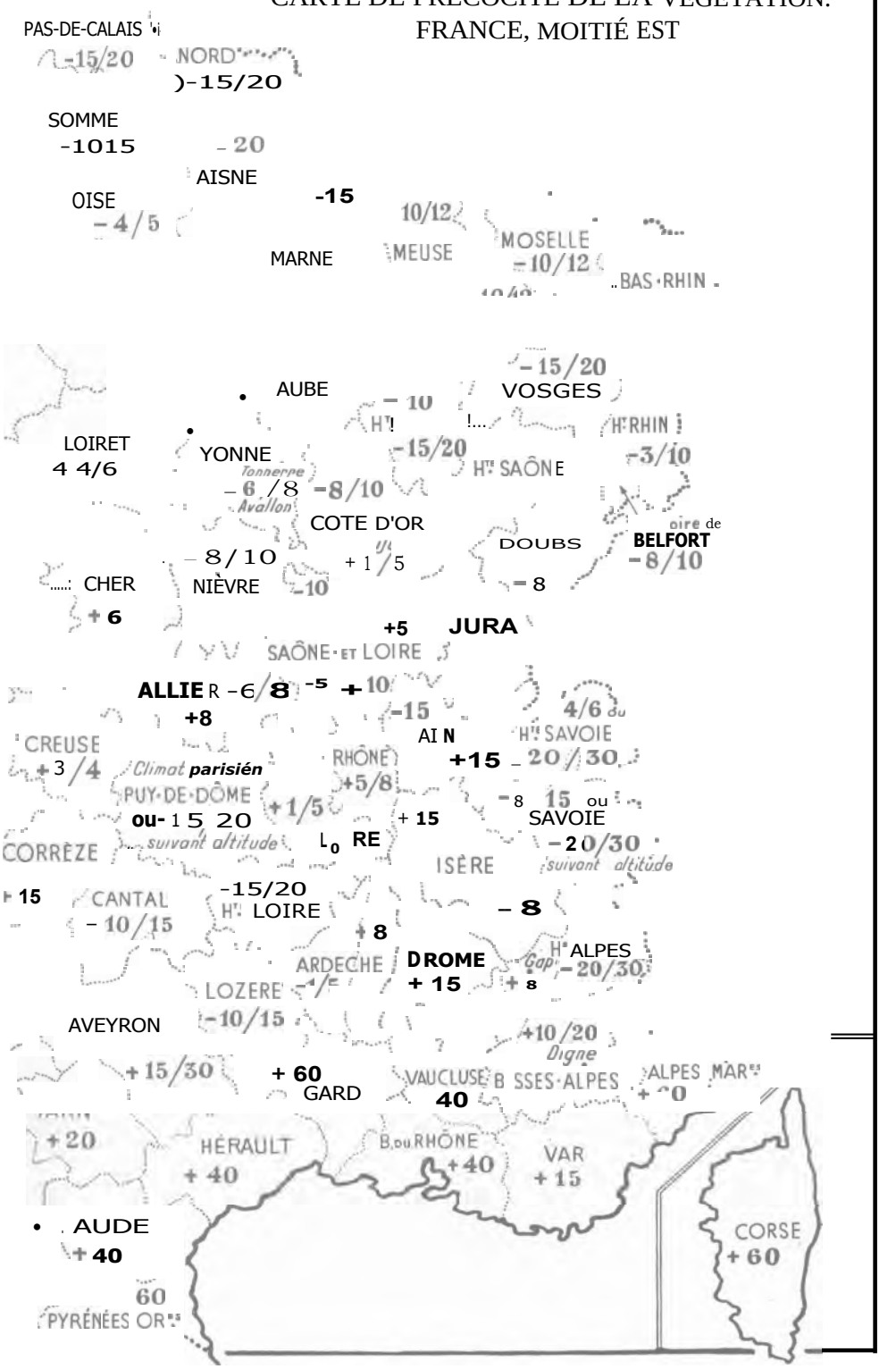
Le signe + indique l'AVANCE.
Le signe — indique le RETARD.

Exemples :

+ 20 signifie 20 jours d'avance,
— 15 signifie 15 jours de retard,
par rapport à la région parisienne.

Les départements laissés sans indications ont la précocité de la région parisienne.

CARTE DE PRÉCOCITÉ DE LA VÉGÉTATION.
FRANCE, MOITIÉ EST



Par contre, d'autres zones peuvent avoir jusqu'à 30 jours de retard. Les tableaux et la carte précédents reproduisent ces différents climats. Les chiffres indiqués sont des chiffres moyens qui peuvent varier quelque peu suivant les années et suivant l'altitude. Mais ils ne sont valables que pour les semis de printemps. Cela tient à ce que, sous un climat où le printemps est plus précoce, la belle saison se prolonge davantage et l'automne se fait sentir plus tardivement. Inversement, là où le printemps est plus tardif, l'automne est plus précoce et l'été dure moins. Donc, dans une zone où l'on sème plus tôt au printemps, on sème généralement plus tard en automne, et dans celle où l'on sème plus tard au printemps, on sème d'ordinaire plus tôt en automne. Toutefois, comme il n'y a pas là une règle absolue et que les dates de semis d'automne sont très sujettes à variation, on devra se renseigner sur place et suivre les usages locaux.

PRIMEURS Nom que l'on donne aux légumes et aux fruits consommables avant l'époque normale de leur maturité dans la région considérée. Les primeurs proviennent, en général, de régions favorisées par leur climat où sont obtenues par la culture forcée, au moyen de la chaleur artificielle des couches et des châssis, ou produits dans des serres. Toutefois, la culture forcée a été à peu près abandonnée par les maraîchers, en raison de la concurrence qui lui est faite par les arrivages des départements du Midi et de Bretagne, que facilitent les moyens de communication constamment en progrès.

PRUINE Sorte d'efflorescence blanchâtre faite de matière cireuse, qui s'observe sur certains fruits (Prune, Raisin) ou sur les feuilles de quelques plantes (Choux), et qu'on désigne plus communément sous le nom de « fleur ».

PUCCINIA Genre de champignons responsables de la Rouille. **Voir ROUILLE.**

PUCE DE TERRE Nom vulgaire donné aux différentes espèces d'altises, en raison de leur faculté de sauter à plusieurs décimètres, avec facilité.

PUCERON Les Pucerons ou Aphides sont de petits insectes dont lia taille va, chez les adultes, de 0 mm. 5 chez les plus petites espèces, à 6 mm. pour les plus grandes. Ils sont de formes et de couleurs variables, globuleux ou aplatis, sphériques ou ovales, jaunes, rouges, verts, gris, noirs, etc. Il y en a un grand nombre d'espèces dont quelques-unes occasionnent des dommages considérables aux cultures potagères, les unes s'attaquant aux parties aériennes des plantes, dont elles aspirent la sève au moyen de leur long suçoir (rostre), les autres vivant sur les racines.

Certains de ces insectes sont spécifiques d'une plante déterminée, alors que d'autres, au contraire, peuvent évoluer sur des végétaux différents, comme le Puceron noir des Fèves *(Aphis rumicis)*, qu'on rencontre également sur les Betteraves, les Salades, l'Oseille, etc. ; leurs colonies nombreuses infectant toutes les parties des plantes hôtes.

En raison de leur faculté de production par voie agame, c'est-à-dire sans fécondation, les Pucerons se multiplient avec une rapidité. Les

(Cl. J. Vincent

PUCERONS NOIRS DES FÈVES (Grossis environ 9 fois).

sexués, mâles et femelles, n'apparaissent que de septembre à novembre, période au cours de laquelle ils s'accouplent. La femelle pond un ou plusieurs œufs, qui passent la mauvaise saison sans éclore et donnent naissance au printemps à des femelles appelées fondatrices. Celles-ci engendrent alors, sans fécondation, d'autres femelles (Virgines), qui constituent les colonies qui se montrent au début du printemps, lesquelles se multiplient de la même manière, si bien qu'il peut y avoir dix générations et plus par saison. Par un phénomène qui n'est pas encore définitivement éclairci, après une ou plusieurs générations de virgines aptères, apparaissent, au cours de la période la plus chaude, des virgines ailées qui émigrent, propageant l'espèce loin du foyer initial d'infection, où elles engendrent à leur tour de nouvelles générations d'aptères.

L'attaque des Pucerons amène rapidement le dépérissement des organes atteints ; leurs piqûres provoquent le recroquevillement des pousses, l'enroulement du feuillage, formant des nids dans lesquels ils trouvent une protection contre les insecticides. Ils déterminent souvent des tumeurs ou des galles de taille et de forme variables ; le champignon de la fumagine *(voir ce mot)*, trouve dans les déjections sucrées dont les Pucerons couvrent les parties herbacées des plantes, l'aliment nécessaire à ses filaments mycéliens, lui permettant de se développer. Enfin, les Pucerons sont les vecteurs de maladies à virus appelées maladies de dégénérescence : mosaïque, frisolée, etc. *(voir ces mots)*.

Les principaux Pucerons ennemis du potager sont : le Puceron cendré du Chou *(A phis brassicæ)*, le Puceron de l'Artichaut *(Anuraphis cardui)*, le Puceron du Fraisier *(A phis Forbesi)*, le Puceron du Melon *(A phis frangulæ)*, le Puceron noir de la Betterave, des Fèves et de l'Oseille *(A phis rumicis)*, le Puceron des Salades *(Macrosiphum sonchi)*, le Puceron vert du Haricot et des Pois *(Acyrthosiphon pisi)*, les Pucerons des racines *(Trama radicis)*, etc.

Remède : Deux insecticides de contact sont utilisés avec succès pour se débarrasser des Pucerons : la nicotine et la roténone. Alcaloïde puissant, la nicotine s'emploie en pulvérisations suivant des formules qui varient avec les auteurs, cependant tous sont d'accord sur la nécessité d'y adjoindre un mouillant, savon, sulforicinate de soude ou huiles végétales émulsionnées. Balachowsky indique la formule suivante comme donnant d'excellents résultats :

Extrait de nicotine à 500 gr. par litre	200 à 300 gr.
Savon blanc de Marseille (à 72 %)	500 à 700 —
Carbonate de soude	20 —
Eau	100 litres.

Au moment de l'emploi, faire dissoudre le savon, préalablement râpé, dans de l'eau chaude. Laisser refroidir et ajouter le carbonate de soude, dissous dans de l'eau, dont l'adjonction est indispensable pour donner à la nicotine toute son efficacité.

Verser ensuite la nicotine dans la solution savon - carbonate, et étendre d'eau suivant le volume à obtenir.

Les pulvérisations nicotinées doivent se faire dès l'apparition des premières colonies, en les multipliant autant qu'il faut au printemps, jusqu'à leur disparition complète.

En été, les parasites naturels des Pucerons en limitent les invasions et, d'autre part, leur action est moins nocive.

La roténone s'emploie, suivant le cas, en pulvérisations ou en poudrage ; elle est présentée soit en extrait concentré, soit en poudre.

Pour combattre les Pucerons des racines, désinfecter le sol au sulfure de carbone.

(Cl. J. Vincent.)

PUCERONS CENDRES DU CHOU (Grossis environ 9 fois).

PUISARD Trou pratiqué dans le sol pour recueillir les eaux de ruissellement. Les parois verticales du puisard sont en général maçonnées pour en assurer l'étanchéité, alors que le fond est au contraire perméable pour permettre aux eaux qu'il reçoit d'être absorbées par le sol. La boue qui s'accumule au fond du puisard constitue un engrais non négligeable.

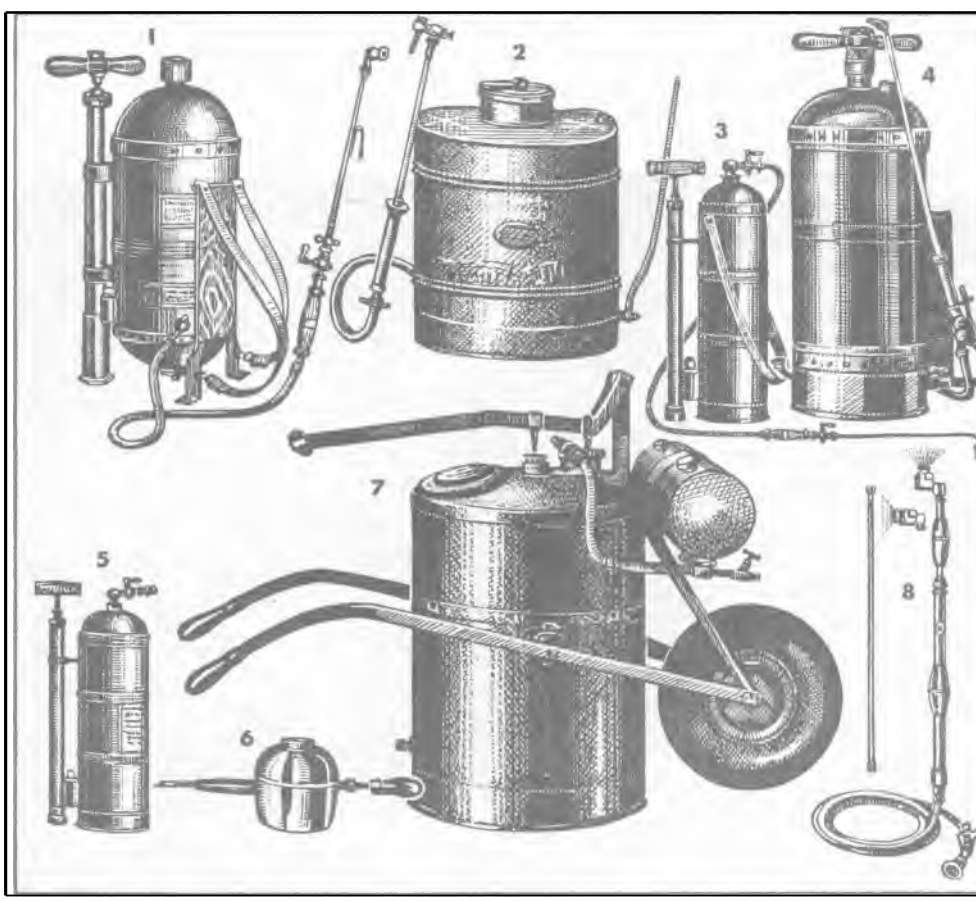
PULPES Résidus provenant de fruits ou de racines de tubercules dont on a extrait le sucre, l'alcool, la fécule ou simplement le jus. Ces résidus sont généralement réservés à l'alimentation du bétail ; mais, lorsque par suite d'une conservation dans de mauvaises conditions ils se corrompent et deviennent impropres à cet usage, on les utilise comme engrais azoté à azote organique en les mélangeant au compost. Telles sont les pulpes de Betteraves, de Pommes de terre, de Topinambours, etc...

PULVÉRISATEUR Appareil servant à projeter sur les plantes des produits antiparasitaires liquides *(voir* **PULVÉRISATION).** Un pulvérisateur se compose, en principe, d'une pompe de compression, d'un réservoir contenant le liquide à répandre et d'un jet assurant la pulvérisation.

Dans les petits jardins on se contente quelquefois d'une seringue *(voir ce mot),* dans laquelle le corps de pompe fait en même temps office de réservoir. Cet appareil peut servir aux pulvérisations antiparasitaires, à condition de disposer d'au moins deux jets : un jet droit pour les pulvérisations d'hiver, et un jet brouillard pour les pulvérisations de printemps ou d'été.

On utilise également dans les potagers restreints des pulvérisateurs à répétition possédant un réservoir de 1 à 2 litres.

Ces petits appareils, dans lesquels la pression n'est pas régulière, ne peuvent assurer des



QUELQUES MODÈLES DE PULVÉRISATEURS

1. PULVÉRISATEUR A DOS, A PRESSION PRÉALABLE 13 ET 16 LITRES. - 2. PULVÉRISATEUR A DOS, A PRESSION CONTINUE 10. 15 ET 20 LITRES. - 3. PULVÉRISATEUR A BRETELLE, A PRESSION PRÉALABLE 4 LITRES. - 4. PULVÉRISATEUR A PRESSION PRÉALABLE 10 ET 15 LITRES. - 5. PULVÉRISATEUR A MAIN. A PRESSION PRÉALABLE 2 ET 3 LITRES. - 6. PULVÉRISATEUR A RÉPÉTITION 1 ET 2 LITRES. - 7. POMPE A HAUTE PRESSION SUR BROUETTE, 50 LITRES. - 8. SERINGUE AUTOMATIQUE A JET CONTINU

aspersions ayant toute l'homogénéité et la régularité désirables. On doit leur préférer des modèles dans lesquels l'air est maintenu à une pression constante à l'aide d'une pompe à main qui, fournissant un débit continu, permet un recouvrement des tissus végétaux beaucoup plus uniforme et sans perte de liquide. Ces appareils ont une contenance de 1 à 16 litres.

Pour les cultures plus importantes, on utilise des pulvérisateur à dos d'homme, à pression obtenue par levier à bras.

L'organe le plus important d'un pulvérisateur est le jet, ou plutôt l'ajutage pulvérisant qui permet de régler la grosseur des gouttelettes et le débit du liquide, suivant qu'on fait prendre à la pulvérisation la forme d'un jet droit ou d'un cône plus ou moins élargi.

Les appareils sont livrés avec un jeu de plusieurs ajutages donnant la faculté d'émettre une buée plus ou moins fine à courte distance, ou une pluie dense à longue portée.

Le principe des pulvérisateurs ci-dessus décrits consiste à chasser violemment un liquide à travers un orifice fin en lui imprimant, ou non, un mouvement giratoire préalable. Avec ce procédé, on n'obtient un brouillard vraiment ténu que sous une pression de 5 kg. au mètre carré. Les gouttelettes produites avec cette pression ne réalisent encore pas un idéal, d'autant plus qu'une certaine quantité de liquide se perd en gouttes grossières sans utilité pour le traitement.

Deux autres techniques peuvent donner de meilleurs résultats au point de vue de la finesse des gouttes et de l'économie du liquide antiparasitaire : ou bien, on fait agir de l'air sous pression sur une veine de liquide qui se divise en particules extrêmement ténues et régulières, ou bien on convertit d'abord le produit de traitement en mousse, et c'est cette mousse qu'on pulvérise en faisant passer au travers un courant d'air violent. On obtiendrait par ce dernier procédé, des gouttes de 20 à 30 millièmes de millimètres de diamètre seulement. Ces deux systèmes ne sont pas assez répandus pour qu'il soit possible de dire s'ils réunissent à l'usage les qualités de rusticité, de régularité de fonctionnement et d'économie qui sont particulièrement requises en jardinage comme en agriculture.

Différents métaux sont employés dans la construction des pulvérisateurs. Ils donnent lieu aux remarques suivantes :

Le fer, même étamé, est, à la longue, détérioré par la bouillie bourguignonne ;

Le cuivre rouge est attaqué par la bouillie californienne ;

Par contre, le cuivre jaune ou laiton, supporte sans dommage toutes les bouillies anticryptogamiques ;

Le plomb, également, utilisé comme revêtement intérieur des réservoirs à bouillies, jouit d'une immunité parfaite contre l'action des mélanges antiparasitaires.

Pour les différents modèles de pulvérisateurs, *voir le tarif Vilmorin*.

PULVERISATION Traitement antiparasitaire consistant à projeter sur les parties aériennes des plantes un brouillard ou une pluie d'un liquide approprié.

Pourquoi pulvériser ? — Les pulvérisations sont employées pour prévenir ou arrêter les maladies cryptogamiques et les invasions des insectes nuisibles, ou pour débarrasser les plantes de ces attaques lorsque celles-ci se sont produites, ou encore, dans certains cas, pour circonscrire les dangers de contagion.

Avec quoi pulvériser ? — On pulvérise des produits qui sont généralement dissous ou mis en suspension dans de l'eau. Ces produits sont

Les arséniates, les composés fluorés, la nicotine, la roténone, le pyrèthre, les bouillies et les huiles contre les insectes ; les bouillies cupriques, sulfocalciques, sulfobaryques, les bouillies à l'oxyquinoléine, le soufre colloïdal, le permanganate de potasse, le formol contre les champignons parasites.

La valeur antiparasitaire de ces préparations liquides dépend non seulement de l'action toxique des substances qui les composent, mais aussi de certaines qualités physiques que doit présenter leur mélange avec l'eau. Ces qualités sont le pouvoir mouillant, le pouvoir adhérent et le pouvoir de dispersion.

— Le pouvoir mouillant est celui qui permet aux gouttelettes, qui ont été pulvérisées sur les feuilles ou sur les insectes, de s'étaler et de *se* rencontrer afin de se fondre ensemble pour ne former qu'une couche continue de liquide. Dans le cas d'un grand pouvoir mouillant, les gouttelettes ont tendance à se réunir en ruisselets et à couler vers les parties basses des feuilles, en ne laissant dans les autres régions qu'une épaisseur insuffisante de liquide. Suivant qu'on aura à appliquer un traitement préventif par lequel les parties aériennes des plantes doivent être uniformément protégées, ou un traitement curatif (champignons des blancs ou oïdiums), qui doit « noyer » le parasite, le pouvoir mouillant du liquide employé doit être plus ou moins considérable. Ce pouvoir peut être modifié par l'adjonction de produits comme le savon (sauf avec les bouilles cupriques), les produits de sulfonation et le fiel de bœuf.

— Le pouvoir adhérent est celui grâce auquel le produit pulvérisé reste fixé au végétal après évaporation de l'eau dans lequel il est dissous ou suspendu. Cette adhérence doit aussi être telle

que si les eaux de pluie viennent à laver les feuilles qui ont subi le traitement la plus grande partie du liquide pulvérisé puisse se maintenir en place et continuer sa protection.

La plupart des adhésifs sont également des mouillants plus ou moins efficaces, comme le savon, la caséine, la gélatine, etc.

Le pouvoir de dispersion. — Quand le produit antiparasitaire est insoluble dans l'eau et qu'il lui est incorporé sous forme de fines particules en suspension, il devient nécessaire d'assurer une répartition à peu près égale des particules dans chaque goutte pulvérisée de façon à ce que, après évaporation, le produit antiparasitaire déposé montre une distribution à peu près uniforme sur les tissus végétaux. On obtient la régularité de la dispersion en moulant à une finesse infinitésimale les grains de substances insolubles. Ensuite, on stabilise les préparations aqueuses qui sont à base de ces moûtures, en ajoutant des colloïdes protecteurs : albumine, caséine, colle ou gélatine.

En pratique, le jardinier n'a pas à se préoccuper de la préparation des produits à pulvériser, les maisons sérieuses lui fournissent des spécialités prêtes à l'emploi qui offrent toutes les qualités requises.

Quand pulvériser ? — Les conditions les meilleures pour appliquer une pulvérisation sont réunies quand le temps est sec et calme. Dans le traitement de printemps ou d'été, on évitera le plein soleil en pulvérisant le soir, car certaines variétés potagères, dont les feuilles sont plus délicates que d'autres, pourraient subir des brûlures sous l'action combinée du produit antiparasitaire et de l'ardeur de midi.

Comment pulvériser ? — Suivant le genre de traitement à appliquer, préventif ou curatif, traitement de printemps, d'été ou d'hiver, on utilise plusieurs genres de pulvérisations :

— La pulvérisation brouillard, type de la pulvérisation insecticide, qui est obtenue quand les gouttelettes déposées sur les feuilles sont assez espacées entre elles pour ne pas se réunir.

— La pulvérisation grossière, également employée pour les insecticides, est semblable à la précédente, mais en formant des globules plus gros qui ne se confondent pas entre eux.

— La pulvérisation pelliculaire, type des pulvérisations anticryptogamiques de printemps et d'été, réalisée quand les gouttelettes se réunissent pour constituer ensemble un recouvrement mince et continu.

— La pulvérisation par excès, type de pulvérisation anticryptogamique d'hiver, qui détrempe les tissus végétaux jusqu'à ce que la bouillie s'écoule vers les parties basses des feuilles.

En aspersions pelliculaires de printemps ou d'été, les quantités de bouillie généralement pulvérisées sont de 60 centilitres à 1 litre à l'are.

Les appareils employés pour répandre les produits antiparasitaires liquides sont les pulvérisateurs et les seringues *(voir ces mots)* .

PURIN On désigne sous le nom de purin la partie liquide du fumier, formée des urines des animaux et des eaux de pluie. Il sert en général à arroser le fumier pour en

activer la fermentation ; ce n'est que lorsqu'il est en surabondance qu'il sert quelquefois isolément d'engrais, étendu de 4 à 5 fois son volume d'eau, de façon à ne pas brûler les plantes sur lesquelles il est répandu.

Le purin, riche en azote et en potasse, convient surtout comme complément de fumure, et son épandage doit être accompagné le plus souvent d'une application d'engrais phosphatés. Son action est rapide et peu durable, il donne à la végétation ce que les horticulteurs appellent un « coup de fouet », à la façon du nitrate de soude.

Répandu en deux fois, à 15 jours d'intervalle, au pied des plantes, avec un arrosoir au goulot, le purin est profitable aux Choux, Artichauts, Cardons, Navets, Fraisiers, Poireaux, etc.

PYRÈTHRE (*Pyrethrum cinerariæfolium*). *Famille des Composées.* —Pyrèthre de Dalmatie.

Description. — Tiges raides atteignant 60 cm. de hauteur ; feuilles nombreuses, profondément découpées en segments dentés et étroits. Fleurs terminales de couleurs variables, semblables à une Marguerite.

Culture.— Semer clair en mars-avril et même en mai, en pépinière, en lignes espacées d'une vingtaine de centimètres. Les graines seront peu profondément enterrées (au maximum 1 cm.) ; tasser, arroser très légèrement avec la pomme fine et pailler.

Le repiquage a lieu quand les plants ont 5 à 6 feuilles, dans un terrain caillouteux, perméable et chaud, en espaçant les plants de 60 cm. entre eux et en observant la même distance entre les lignes.

On peut commencer à récolter dès la deuxième année, vers la mi-juin. On coupe à la faucille et on fait sécher à l'ombre.

SÉLECTION VILMORIN

Pyrèthre de Dalmatie
Pyrèthre de Villemot

Graines. Par 10 gr. .....
» » paquet N° 48.609

Usages. — Les capitules de fleurs, desséchés et pulvérisés, donnent une poudre utilisée pour la destruction des insectes des habitations ou vivant sur les animaux, (mites, puces, etc). On l'emploie en horticulture contre les Pucerons.

(Cl. J. Vincent.)

PYRÈTHRE DE DALMATIE

PYRÈTHRE (INSECTICIDE).

Nom donné à la poudre obtenue en broyant les fleurs du Pyrèthre *(voir ci-dessus).*

Valeur insecticide. — Cette poudre contient des principes (pyréthrines) violemment toxiques à faible dose contre les insectes dont ils provoquent rapidement la mort par paralysie.

Pratiquement, on n'a pas trouvé d'insecticide domestique plus efficace contre les moustiques et les mouches que la poudre de Pyrèthre macérée dans le pétrole.

En horticulture, il n'en va pas de même et cela tient, d'une part, à la teneur très variable en pyréthrine des fleurs traitées, suivant leur qualité, leur provenance, leur degré de maturité d'autre part, au peu de stabilité et à la conservation difficile des solutions utilisables pour les pulvérisations en grand, et en troisième lieu, au prix de revient

élevé des pyréthrines en comparaison de celui de la nicotine dont l'efficacité est la même. De ce fait, l'emploi des pyréthrines diminue chaque jour.

Présentation. — Le Pyrèthre est vendu soit en poudre, soit en extraits de pyréthrine concentrée, soit en solution de pyréthrine prête à l'emploi. C'est cette dernière présentation qui doit être préférée pour les pulvérisations insecticides.

PYTHIUM Genre de champignons dont une espèce, le *Pythium de Baryanum*, cause des dégâts importants sur les jeunes plantules peu après la levée, lorsque le semis a été fait serré et que l'atmosphère est très humide.

L'attaque du *Pythium de Baryanum* se révèle par le noircissement de la racine et du collet des jeunes végétaux, le ramollissement de la tigelle, qui s'incline vers le sol, s'affaisse et ne tarde pas à se décomposer, entraînant la mort de la plantule. Celle-ci se recouvre d'un duvet blanchâtre, qui va s'étendre à la surface du sol en prenant l'apparence d'une toile d'araignée. D'où le nom de **toile** donné à l'affection. On l'appelle aussi **Fonte des semis** *(voir ce mot)* à cause de la destruction et de la disparition rapide, par voie de décomposition, des végétaux atteints, lorsque l'attaque est brutale.

Les filaments du champignon fructifient sur la plante malade, ou dans l'intérieur de ses tissus, et les germes, libérés par la pourriture du support, végètent dans le sol ou les débris des végétaux, d'où ils se tiendront prêts à propager l'infection.

Les semis les plus sensibles à la Fonte sont ceux de Betteraves, d'Épinards, de Salades, de Concombres et de Tomates.

Le *Pythium* n'est pas seul responsable de la Fonte des semis. Plusieurs autres champignons peuvent concourir à la provoquer, tels que : *Thielavia*, *Sclerotinia*, *Phoma*, *Rhizoctonia*, *Phytophthora,* etc.

Remède : Des produits anticryptogamiques puissants, à base d'oxyquinoléine, ont facilement raison du *Pythium* *(voir tarif Vilmorin).*

Nota. — Les gravures dont les légendes sont suivies de ce signe * sont reproduites en couleurs dans la brochure LA DEFENSE DU POTAGER CONTRE SES PARASITES, éditée par VILMORIN **en 1947.**

QUASSIA AMARA *Famille des Rutacées.* — Arbrisseau de 2 à 3 m. de hauteur. Feuilles composées, alternes, à pétioles non stipulés. Fleurs hermaphrodites, rouges, réunies en grappe. Fruits composés de 5 drupes portées sur un réceptacle commun, contenant chacune 1 graine. De cet arbrisseau de l'Amérique tropicale, on tire une substance cristallisable : la quassine.

Par extension on se sert du même mot de Quassia Amara pour désigner la quassine *(voir ci-dessous).*

QUASSINE Alcaloïde tiré de certains arbres exotiques comme le *Quassia amara* et qu'on utilise, en médecine, comme tonique ou amer et, en horticulture, comme insecticide.

Sous sa forme officinale, la Quassine se présente en cristaux prismatiques blancs qui fondent à 210°.

La Quassine n'est pas, à beaucoup près, aussi efficace contre les insectes que la nicotine, la roténone ou le D. D. T. Cependant, les extraits alcooliques préparé s dans le commerce sont utilisés avec succès en pulvérisations contre certains Pucerons, surtout ceux qui parasitent les arbres fruitiers.

Sans danger pour l'homme, les animaux domestiques et le gibier, la Quassine est un insecticide de contact dont les vapeurs pénètrent dans les trachées des parasites, abolissant leurs fonctions motrices et sensitives.

La quassine est surtout intéressante à cause de son bon marché.

RAMEAU FLEURI DE QUASSIA AMARA

QUATRE-SAISONS Race de Fraisiers nettement distincte de celle du Fraisier des bois, dont elle diffère par ses dimensions plus fortes, son fruit notablement plus gros, plus allongé et plus pointu, et surtout sa faculté de « remonter », c'est-

à-dire de produire des fruits jusqu'à la fin de l'été, avec une abondance presque aussi grande qu'en début de saison.

A part ces différences, la Fraise des quatre-saisons présente à peu près le même aspect et la même saveur que la Fraise des bois. Le Fraisier des quatre-saisons est aussi appelé Fraisier des Alpes ou Fraisier à petits fruits remontant.

Culture. — Comme le Fraisier des quatre-saisons se reproduit exactement par le semis avec tous ses caractères, beaucoup de jardiniers ont l'habitude de le semer au lieu de le multiplier par filets et l'on s'accorde généralement à considérer les plantes venues de graines comme plus vigoureuses et plus productives que les autres. Pour s'assurer une production bien soutenue et bien abondante à l'arrière-saison, il est bon de laisser reposer les plants de Fraisiers sur lesquels on compte pour cette époque ; on doit, pour cela, ne pas les laisser fleurir au printemps, supprimer les montants et les filets, et surtout continuer les arrosements.

Les Fraisiers des quatre-saisons, bien soignés, doivent produire au mois de septembre avec presque autant de profusion qu'au printemps ; la plus grande difficulté de leur culture consiste à les faire fructifier abondamment de juillet en septembre.

Variétés. — Cette race de Fraisiers a produit des variétés nombreuses dont les plus recommandables sont : Fraisier des quatre-saisons blanc ; Fraisier des quatre-saisons rouge amélioré, variété très fertile et très remontante à fruit allongé, d'excellente qualité ; la Brillante, remarquable par sa grande production, ses fruits rouge brillant d'une saveur très parfumée ; la Belle de Meaux, productive, à petit fruit rouge foncé très parfumé ; la Généreuse, à fruit rouge foncé d'un parfum exquis ; **le** Fraisier de Gaillon rouge ; le Fraisier de Gaillon blanc ; la Reine des Vallées ressemblant, par ses fruits bien rouges et fermes, au Fraisier des quatre-saisons rouge amélioré, mais en différant par sa particularité de ne pas former de filets. Il existe depuis peu une Reine des Vallées à fruits blancs qui possède toutes les qualités de celle à fruits rouges *(voir* **FRAISIERS).**

FRAISIER DES QUATRE-SAISONS ORDINAIRE

FRAISIER DES QUATRE-SAISONS REINE DES VALLÉES

SÉLECTION VILMORIN

FRAISIERS DES QUATRE-SAISONS

Fraisier des quatre-saisons blanc

Plants. Par 10, 100 et 1.000 plants .....

Fraisier des quatre-saisons rouge amélioré (Vilmorin)

Graines. Par 5 gr.. ..... N° 17.158
» » paquet ..... » 17.159
Plants. Par 10, 100 et 1.000 plants .....

La Brillante (Vilmorin)

Graines. Par paquet..... N° 17.179
Plants. Par 10, 100 et 1.000 plants.....

Belle de Meaux

Graines. Par paquet..... No 17.209
Plants. Par 10, 100 et 1.000 plants .....

Reine des Vallées à fruits rouges

Graines. Par paquet ..... N° 17.379
Plants. Par 10, 100 et 1.000 plants .....

Reine des Vallées à fruits blancs

Graines Par paquet ..... No 17.369
Plants. Par 10, 100 et 1.000 plants .....

FRAISE DES QUATRE-SAISONS LA BRILLANTE

FRAISE DES QUATRE-SAISONS BELLE DE MEAUX

Maladies, Insectes nuisibles, Usages *(voir* **FRAISIER).**

ENGRAIS. — Sulfate de potasse, superphosphate, nitrate de soude *(voir tarif Vilmorin)*.

PRODUITS ANTIPARASITAIRES. — Bouillie cuprique, roténone, sulfure de carbone, sulfate de nicotine, polysulfures *(voir tarif Vilmorin)*.

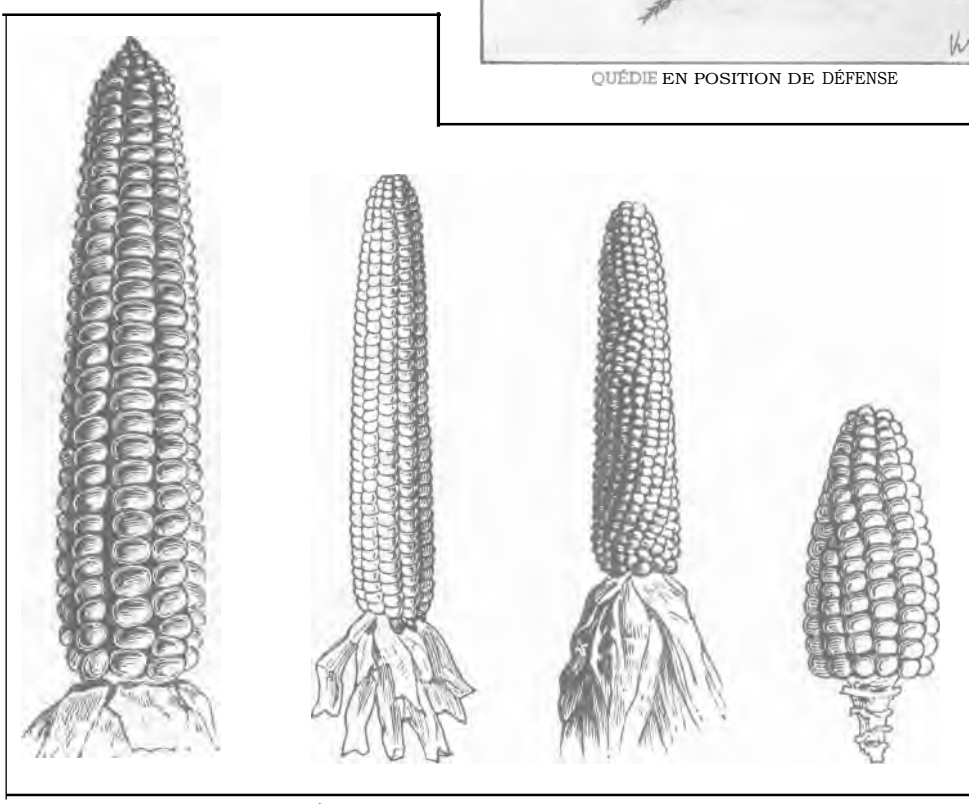
OUVRAGES A CONSULTER. — Les Plantes Potagères, par Vilmorin. Le Fraisier, par J. Vercier. Le Jardin Potager, par Robert Maréchal Le Fraisier, par F. Lesourd et Simmen *(voir tarif Vilmorin)*.

QUÉDIE Sous ce nom, on groupe de nombreuses espèces de Staphylins (voir *ce mot)*. Les Quédies sont assez communs en France, surtout dans les bois. La plupart se rendent utiles en détruisant des larves d'insectes, des acariens ou des Fourmis, aussi doit-on les considérer comme d'utiles auxiliaires dans la culture et les laisser vivre en paix.

QUÉDIE EN POSITION DE DÉFENSE

QUENOLLE Ancienne appellation du Navet.

QUENOUILLE Désignation des tiges de certaines plantes dont la forme fuselée de l'épi, porté à l'extrémité d'un rameau rectiligne



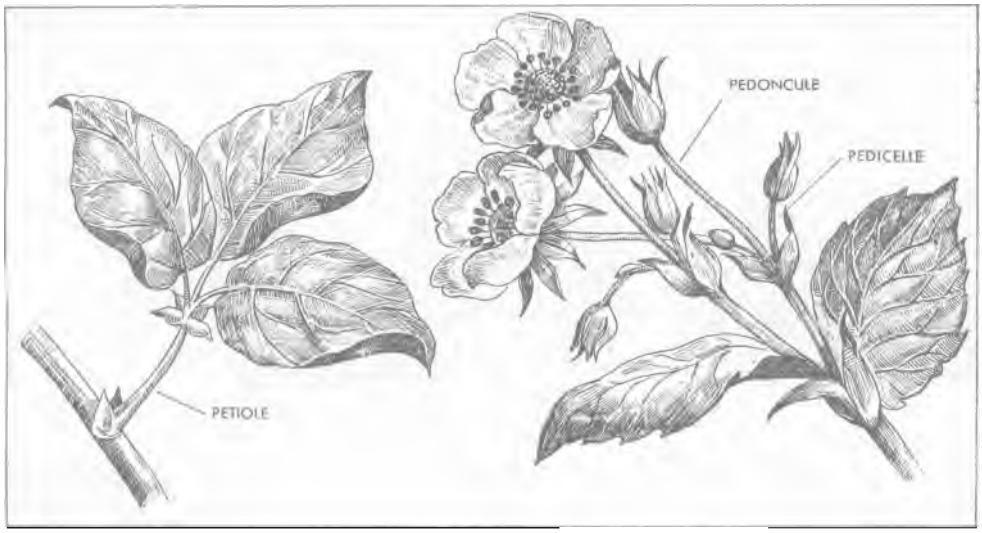
DIFFÉRENTES FORMES DE QUENOUILLES DE MAIS

et fin, rappelle l'aspect de la quenouille des fileuses. *Exemple :* la quenouille du Mals.

QUEUE Organe par l'intermédiaire duquel une feuille, une fleur ou un fruit se rattache au rameau d'une plante. En termes de botanique, la queue d'une feuille s'appelle « pétiole » et la queue d'une fleur « pédoncule » et lorsque le pédoncule est ramifié, les ramifications secondaires portent le nom de « pédicelles ».

Le pétiole ou le pédoncule peuvent manquer ; on dit alors que la feuille ou la fleur est «sessile ». *(Exemple :* la feuille du Poireau.)

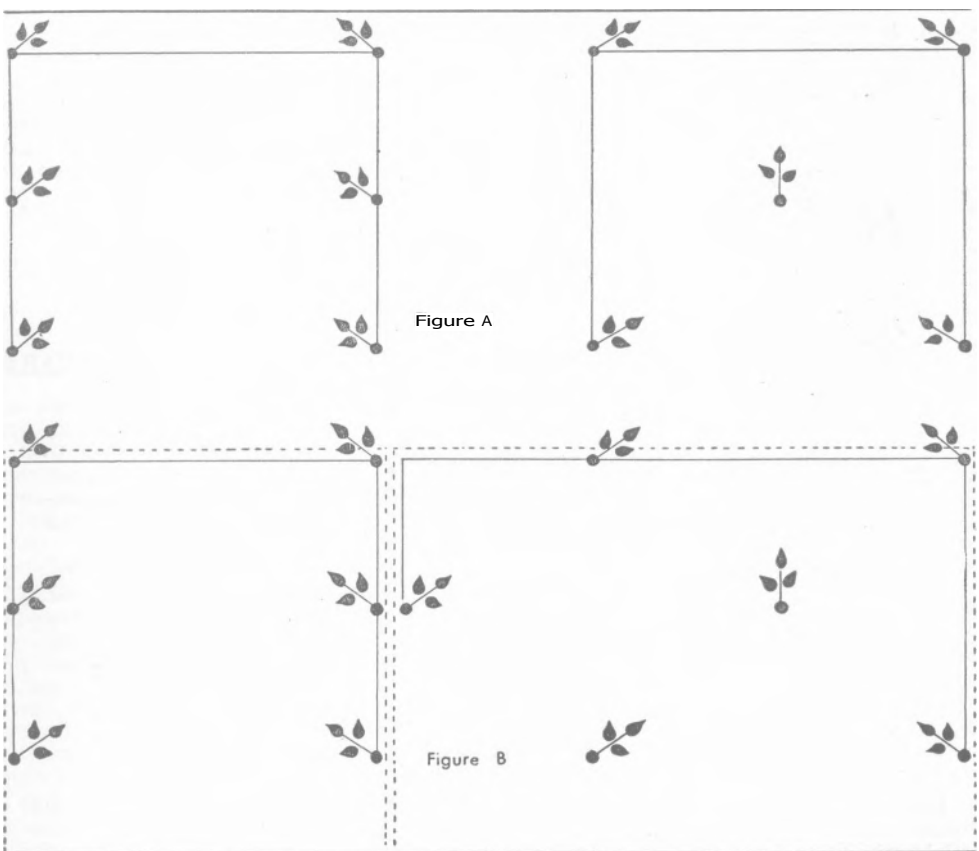
Dans d'autres cas, c'est la lame de la feuille qui fait défaut et le pétiole modifié qui la remplace. On constate cette anomalie chez l'Asperge, dont les fines ramifications, qu'on prend le plus souvent pour des feuilles, sont en réalité des pétioles sans limbe, ou « phyllodes ». Les feuilles existent bien, mais elles sont réduites à de petites écailles et ne se voient sur la tige qu'aux endroits où celle-ci se bifurque pour former des rameaux.



Le pétiole est généralement droit ou peu courbé. Parfois, cependant, son extrémité se contourne en spirale pour former une « vrille ».

Enfin, le pétiole, qui présente le plus souvent une épaisseur égale sur toute sa longueur, peut se dilater en son milieu, par exemple dans la Macre ou Châtaigne d'eau.

QUINCONCE Disposition de plants groupés par 5 : 4 en carré et 1 au milieu. Cette disposition permet de répartir plus également l'espace entre les



plants, et permet ainsi à l'air de mieux circuler autour d'eux, et à la lumière de les mieux atteindre. Les binages, les arrosages et la récolte sont, en même temps, rendus plus aisés (fig. A).

Toutefois, la disposition en quinconce peut faire perdre de la place lorsque l'écartement des plants sur la ligne, ou l'intervalle entre les lignes, est compris un nombre entier de fois dans la longueur ou la largeur de la planche. Mais, si l'une de ces mesures est comprise un nombre entier de fois plus une demie, on obtient le même nombre de plants (fig. B).

Nota. — Les gravures dont les légendes sont suivies de ce signe * sont reproduites en couleurs dans la brochure LA DÉFENSE DU POTAGER CONTRE SES PARASITES, éditée par VILMORIN en 1947.